







Boniface Borilly

1 pch. titre frontispice par Moretz –

rare recueil de prose et vers en diverses langues en l'honneur de Louis XIII


LE BAVDRIER DV
Sacre de Louys le Iuste XIII
de ce nom Roy tres-
chrestien de france &
de nauarre.
Totus me videat, gestet, miretur & Orbis.?
Ille cui me me dona (Lodoice) dedisti,
Est tuus, atqz tuus, sic ego semper ero
Maretz f
A AIX
Par IEAN THOLOSAN, Imprimeur du Roy
M. DC. XXIII



AV ROY.

SIRE,

Ie vien les yeux baissez, & les mains ioinctes, offrir aux pieds de vostre Sacree Majesté, l'auguste BAVDRIER *de son bien-heuré* SACRE. *Mais c'est en pourtraict seulement, puis qu'il a pleu à vostre Royalle munificence, que le vray, & que l'autentique demeura en vostre Conté de Prouence, & mesmes dans vostre ville d'Aix, pour estre placé, comme vne souueraine decoration sur la table du Cabinet, que ie luy preparoye, il y auoit desia long temps. Ceste naïfue pourtraiture entretiendra l'object immortel de ce don inestimable, en vos iustes, & sainctes Idees. Et tandis que nous aurons ce grand heur, que de le voir, & de l'auoir parmy nous, qui sommes du nombre de vos plus humbles, & plus obeïssants Vassaux : il sera veritablement logé dedans le milieu de nos cœurs, comme dans le cœur de vostre Louure. Les communs applaudissemens, & les resiouïssances incroyables, que la plus grande partie de nos Muses (qui ne respirent que l'excellence de vostre loz)*

en a voulu publier à tout l'Vniuers, par diuers eſcripts, m'impoſent ſilence, quand au ſurplus : ſinon que ie ſupplie de toute mon ame, voſtre clemence accouſtumee, qu'elle daigne receuoir ceſte mienne offrande du meſme viſage, & de la meſme main, qu'elle daigna de m'honnorer de ce preſent vnique en ſa Royauté : & qu'elle me permette qu'à preſent ie m'eſcrie à haute voix. O mon Roy !

On m'a veu enuieillir au pourchas des merueilles,
Qui ſe pouuoient treuuer dans ce rond infiny :
Mais ores on me void comme tout rajeuny:
Depuis que vous m'auez donné les non-pareilles.
Que la Parque prolonge, ou retranche mes ans,
I'ay le preſent du Roy, & le Roy des preſens.

De voſtre Majeſté le plus humble, obeyſſant,
& le plus obligé ſubject.

B. BORRILLY.



AV ROY.

A L'HONNEVR DV BAVDRIER DE SON SACRE QV'IL LVY A PLEV DE ME DONNER,

SONNET.

GRAND ROY, l'Amour du Ciel, & l'honneur de la terre
Dont le puissant Genie aux Triomphes promis
A tousiours preualu contre tant d'Ennemis,
Et faict que leurs dessains n'ont esté que de verre.
Le Ciel pour vostre cause employe son tonnerre,
Et sont pour vous garder tous ses Astres commis:
Qui ne voudroit vous plaire, & vous estre soubmis,
Si c'est la faire à Dieu, que vous faire la guerre?
Aux desordres passez, ô Miracle des Roys,
Heureuse ma Patrie! (heureuse mille fois!)
Qu'vn crime trop commun n'a pas faict criminelle!
Elle a bien merité, selon l'adueu de tous,
D'auoir de vostre Amour vne marque eternelle
En ce Sacré BAVDRIER, *qu'elle a receu de vous.*

B. Borrilly.

AV ROY.

SONNET.

PRINCE, *grand en renom, mais plus grand en bonté,*
Qui des Siecles passez faictes ternir la gloire,
Et tousiours surmontant, sans estre surmonté,
Seruirez à iamais d'ornement à l'Histoire.

Voz exploicts sont si grands, qu'ils nous forcent de croire,
Que Dieu tousiours preside en vostre volonté,
Exploicts dignes vray'ment d'vn courage indonté,
Et qu'vn viuant acier en garde la memoire.
Tousiours vueille le Ciel seconder vos projects,
Et combattre auec vous pour les iustes sujects,
Pour qui vous reprendrez les harnois, & l' heaume.
Et comme en la raison mes desirs treuuent lieu,
Puissiez vous, ô grand Roy, conquerir maint Royaume,
Aux lieux, où vous croistrez le Royaume de Dieu.

De Perussijs.

SVR LE DON QVE LE ROY A FAICT DV BAVDRIER DE SON SACRE AV SIEVR B. BORRILLY son Conseiller, & Secretaire ordinaire de sa Chambre.

SONNET.

BORRILLY, l'ornement de ma chere Patrie,
Rien ne peut s'esgaler à ta fœlicité,
Tu iouys d'vn BAVDRIER, *dont l'extreme beauté*
Semble auoir de quelque Ange exercé l'industrie.
Sa grace par le temps ne peut estre amaindrie,
Et tu le tiens d'vn Roy sans pareil en bonté,
Pour qui nous tomberions en quelque idolatrie,
S'il nous l'auoit permis, comme il l'a merité.
Desormais ce BAVDRIER, *ceste Relique Saincte,*
Doit bannir de nos Murs & le mal, & la craincte,
Et nous combler de biens, qui n'ont pas esté veus.
Et quiconque en verra les graces reüssies,
Conceura pour ta gloire vne suite de vœus,
Qui seront par le Ciel changez en Propheties.

De Perussijs.

SVR LE MESME DON DV ROY.

SONNET.

TON BAVDRIER *paye assez tes trauaux & tes veilles,*
Qui seul a contenté ton esprit serieux,
Il borne auec raison tes desirs curieux,
Comme digne subject d'accomplir tes merueilles.
Aussi tes raretez, qui n'auoient leurs pareilles,
Luy cedent iustement le rang plus glorieux,
Pour rompre du Destin les traicts injurieux,
C'est maintenant l'Oracle, à qui tu te conseilles.
Borrilly, que le Ciel t'a veu d'vn bon aspect!
Les corps inanimez ont pour toy du respect
Et l'enuie elle mesme approuue tes loüanges.
Tu reçois des honneurs à tout autre interdis,
Pendant que ton BAVDRIER *est gardé par les Anges*
Qui de ton Cabinet ont faict vn Paradis.

De Perussijs.

SVR LE MESME DON DV ROY.

SONNET.

L'ESCLAT de ton BAVDRIER, *comme d'vn nouueau Signe,*
Faict que ce bel ouurage estonne son Ouurier,
Croisse en ton Cabinet la Palme & le Laurier,
Dans le digne Element d'vne chose si digne.
La gloire au plus haut rang tes merites assigne,
Desia toute la France en a veu le Courrier,
Qui te faict possesseur d'vne fortune insigne,
En la possesion d'vn insigne BAVDRIER.
Borrilly, ce grand Roy, la merueille des Princes,
De la rebellion a purgé ses Prouinces,
Et de ses propres mains, les autheurs abbattu.
Au Haure de la Paix en fin son anchre il moüille,
Et dans ton Cabinet, comme chez la Vertu,
En memoire eternelle append ceste despouille.

De Perussijs.

IN AVGVSTISSIMVM SACRO-SANCTÆ INAVGVRATIONIS LVDOVICI XIII. BALTEVM REGIA manu & dono datum D. B. BORRILLIO Sext. Aquensi Regio Consil. & Secret. Regij Cubic. Ordinar.

EPIGRAMMA.

GAVDEBAT certâ, sic visum, Troja quiete,
Ridebàtque suo sæcula Palladio.
Præda tamen, nec non Victorum irrisus Achiuûm
Extremo in cineres Marte coacta jacet.
Damnis, Sextiades, quàm veriùs omnibus obstat
Balteus, ex diui Principis ense Sacer.
Illius in longos custos Borrillyus annos,
Pacis inextinctæ nobile pignus habet.

De Perussijs.

SVR LE MESME DON DV ROY.

DV Ciel les brillantes peintures
Sont d'autant de Dieux les ceintures,
Entornans ce grand Vniuers :
Par leurs aspects, & leurs Images,
Qui seruent de Nonces aux Mages,
De cent cas futurs, & diuers.
L'œil des mortels qui les contemple,
En ce haut, & sublime Temple,
Voyant le celeste Baudrier,
Par où de signe en signe passe,
Le grand œil de ce rond espace,
En tire l'humain Calendrier.
Ceincture par qui sont bornees.
Auec les siecles, les annees,
Les saisons, les mois, & les iours,
Qu'vn celeste outre-mer azure,

Pour

Pour seruir au Dieu de mesure,
Qui court, fuit, & vole tousiours.
Ce Diuin Peintre qui l'a faicte
De rien, si grande, & si parfaicte
Comm' vn trait digne de sa main,
Ainsi que d'vn corps impalpable,
En a voulu rendre capable
Le seul entendement humain.
De là viennent les diuers signes,
De tant d'aduentures insignes,
Qui donnent aux Astres credit;
Et de mille choses occultes,
Que sans offenser les saincts cultes,
l'homme prognostique, & predit.
Or soit Ops, ou Veste, ou Cybelle,
Elle ne seroit pas si belle,
Ny depeinte de tant d'esmail,
Sa face nous seroit moleste,
Sans ce Baudrier haut & celeste,
Qui luy sert de riche camail.
Ton Cabinet parfait, & rare,
Qu'a ce lambris d'or i'accompare,
Et d'autant d'Estoilles remply;
Estoit vn Ciel sans Zodiaque
Si d'vn Roy plus Iuste qu'Aeaque
Le Baudrier ne l'eust accomply.
C'est vne ceinture Sacree.
Qui deuoit estre consacree,
A ton Cabinet seulement:
A qui ce peu de vers ie sacre
En lettres d'or, & d'Azur d'acre,
Qui viuront eternellement.

Claros clara Decent.

NOSTRADAME.

SVR

SVR LE MESME DON DV ROY.

STANCES.

LOVYS l'honneur de nos Histoires,
Ombragé de mille Lauriers,
Ayant gaigné mille victoires
Contre les rebelles guerriers,
Vint dans Aix Cité capitalle
De nostre Prouince natale,
Et ayant ses vœux acquittez
Te donna son Baudrier Illustre,
Pour seruir d'esclat, & de lustre
A tes rares Antiquitez.

SVR LE MESME DON DV ROY.

STANCE.

LOVYS ayant finy la guerre,
Et banny Mars loing de sa terre,
Voire donté le desloyal:
Sa main n'estant plus occupee,
Themis emprunta son espee,
Borrilly le Baudrier Royal.

Ce Baudrier, ce rare thresor,
Tissu d'argent à boucles d'or,
Illustre tes tableaux celebres,
Sans ce don, ce present de Roy,
Ton Cabinet, comme ie croy,
Seroit vn globe de tenebres.

Tes tableaux richement pourtraicts,
Qui font paroistre des atraicts
Comme l'œuure de Praxitele,

N'esmer-

N'esmerueillent pas tant nos yeux,
Comme le Baudrier precieux,
Que le Roy mit en ta tutelle.

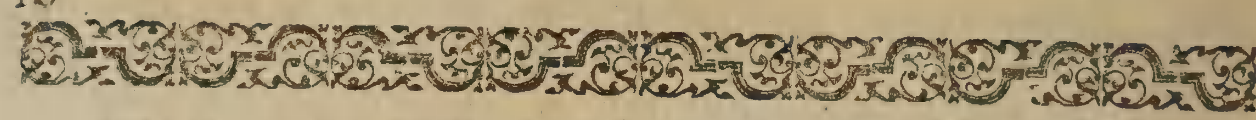
Les medaillons des vieux Romains,
Que la terre à mis en tes mains
Petits abregez des Histoires,
Ne seroient qu'vn fardeau pesant,
Si LOVIS *apres ses victoires*
Ne t'eust faict ce rare present.

Tes Antiques, & tes Momies
Dans ton Cabinet endormies,
Qui rendent nos sens esblouïs,
Tes peintures inanimees
Sans le Baudrier du Roy LOVYS
Ne seroient que vaines fumees.

Le Roy par vn pieux deuoir,
Mit son Baudrier en ton pouuoir
Ayant quitté le Cimetterre:
Il fit ce don en temps de paix,
Nous laissaus les marques de guerre
Quand les troubles sont disipez.

Donc ce Baudrier nompareil
Sert maintenant d'vn clair Soleil
Pour esclairer sur tes Antiques:
Le don d'vn Roy deuotieux
Seruira de Sainctes Reliques
Quand LOVYS *viura dans les Cieux.*

ANNIBAL DE L'ORTIGVE.



SVR LE MESME DON DV ROY.

SONNET.

Borrilly ce n'eſt pas en vain,
Qu'on te voit entrer dans la ſale,
Ou noſtre Prince ſouuerain
l'eſclat de ſes grandeurs eſtale.

De voir ſon viſage ſerain,
A tous la fortune eſt eſgale,
Mais c'eſt bien plus lors que ſa main
Donne quelque faueur Royale.

A ce rare Don ie congnoy
Le braue deſſain de mon Roy:
Ma creance n'eſt pas trompee.

LOVYS *ſon Baudrier t'a remis;*
Mais il s'eſt reſerué l'eſpee
Pour vaincre tous ſes ennemis.

IN IDEM REGIVM DONVM.

EPIGRAMMA.

Balteus in cœlo, Solis fulgore coruſcat,
Inclite Rex radijs fulget & iſte tuis!
Gaudeat, & meritò qui tanto munere gaudet,
Phœbus enim Genio ſuggerit iſta meo.
Cùm Rex enſe ſuo totum deuicerit Orbem,
Qui fuerat Regis, Balteus Orbis erit.

DE LA

DE LA MISMA VANDA QVE DIO NVESTRO RE CHRISTIANISSIMO AL Señor Borrillio.

OTRO.

MI Re de todos temido,
Los Tyranos à de matar
Con ſu ſpada, y de atar
Deſta vanda el Mundo vencindo.

I. AVGIER *Aduocat.*

IN IDEM REGIVM DONVM.

DONARAT Venetis quondam Borbonius enſem
Henricus, Magni quo ſibi nomen erat.
Nec minor Henrico, natus tibi Sextia donat
Baltea, quæ ſacro ſumpſerat ipſe die.
Atque eadem Regis cingentia Baltea pectus,
Intima, ait tradens, vrbs mea cordis habe.
At quis plura dedit? Natum puto plura dediſſe,
Ille illis dextram, cor dedit iſte tibi.

LVDOVICVS BARRERIVS *in eadem vrbe primarius legum Anteceſſor.*

DE BALTEO, QVEM AQVIS DONAVIT REX D. BORRILLIO ANNO 1622.

ACCENSVS fidei zelo non deſtinat enſem
Ponere Rex. Ideo Baltea liquit Aquis.
Baltea liquit Aquis; quorum Borrillius amplo
Donatus iuſti munere Regis ouat.

I. DE BOMY. *Legum Profeſſor Regius.*

IN IDEM REGIVM DONVM.

GENS infida Deo volcarum, & perfida Regi,
Tandem animos iusti Regis ad arma mouet.
Rex venit, & vincit, commissóque ense Magistro
Militiæ, Sacri Baltea ponit Aquis.
Hoc animo hîc victor ponit, victurus vt acres
Ottomanos, ducto hinc milite, mox repetat.

Antonius Merindolus Consiliar. Medicus, & in Aquensi Academia Primarius Profess. Regius.

IN IDEM REGIVM DONVM.

QVACVMQVE incedis, vestigia IVSTE relinquis
Aurea, vti fœlix orbita Lucerij.
Aurea quæ linquis vestigia, pronus adorat
Gallorum qui te deueneratur Amor.
Ac cùm cuique sua, tua Dona colantur in Vrbe
Vnum præ cunctis iure colemus Aquis.
Nam cui non sanctus, sanctum qui pertulit ensem
Balteus ! à Sancto Rege relictus Aquis:
Promit adorandum populis, hoc munere fœlix
Æditiuus, comes it relligiosus honos.
Certatim venerantur, amant, Sancta oscula figunt
Gallus, Iberus, Arabs, Belga, Senator, Eques.
Auratas laudant bullas, argentea texta,
Sed pretio, pretium IVSTE LODOE facis.
Addubitant, potiusne vocent Dona inclyta Regis
An potius viui relliquias hominis.
Laudant quòd sacer est, quòd Regis, quòd Lodoici,
Hîc quoque, quòd maius nil reperere, silent.
Gaude animis his Magne, tuóque in munere disce
Quomodo te colimus, qui tua sic colimus.

ALIVD.

Dum

Dum ditas, inopem fecisti, nam nihil vsquam
Inuenio, tantum quo capiatur opus.

ALIVD.

Includas licet hoc auro, claríſque pyropis
Gemmiferáue arca Regis Achæmenij,
Non dignum tanto vas Dono feceris, ipſe
Ni qui Dona dedit, det quoque ſcriniolum.

ALIVD.

Numinis eſt quod fata regit, feciſſe beatos
Æterníſque domos indigetare bonis.
Vno fœlicem feciſti munere Iuſte:
Ferte focum Charites, es Deus ergo mihi.

ALIVD.

Balteus hîc; vbinam Lodoice tenebitur Enſis?
Illa, qua victrix dextera, ſede volet.

ETEPON.

Θαυμαστὸν δῶναι, θαυμαστότερόν τε λαβεῖναι
Μήτε λάβοιμ' εἰ μὴ δῶρ' ἀπόβλητα θεῶν.

PHALEVCIVM.

VIctor maxime, maximi Monarchæ
Pellæe Imperio potens tonantis,
Theſauros ſpolians perenniores,
Gazas depopulans ſuperbiores,
Profer ſcriniolum nitens Darij:
Mandat maximus omnium Monarcha
Hic eſt grandior Ilias Lodoi.

Collegij Borbonij alumni D. N. M. Q. E.

SVR LE MESME DON DV ROY.

SI le peuple à genouïls regardoit ce BAVDRIER
Il ne faut pas pourtant l'accuſer d'imprudence;
Mais remarquer l'amour du peuple de Prouence,
Qui priſe ce qui vient d'vn Prince ſi guerrier,

Et puis si l'on adore vne chose Sacree,
Le peuple à iuste tiltre a ce coffre adoré,
Qui r'enferme dans soy le ceinturon doré
Qui au Sacre du Roy, soubstenoit son espee.

Si le Ciel est l'Escrin du grand Baudrier de Dieu
Celuy duquel le Roy t'a faict vn si bel offre
De sa Royalle main, ennoblit tout ce lieu,
Et par sa rareté faict vn Ciel de ton coffre.

Les Romains portoient pour marque
De Noblesse leurs Baudriers,
Celuy que nostre Monarque
T'a donné si volontiers,
D'autant plus ton nom signale
Que celuy qui l'a porté
A la main plus Martiale
Que le Romain redouté.

IN IDEM REGIVM DONVM.

Balteus in mediis diffulget Orionis astris,
Damnosas terræ sed minitatur aquas.
Vt cœlo exigua Lodoici Balteus arca
Diffulget, nostris sed bona portat Aquis.

Collegij Borbonij alumni. D. N. M. Q. E.

LVDOVICI XIII. CHRISTIANISSIMI SEMPER AVGVSTI REGIÆ INAVGVRATIONIS

Balteus Borrillo Βασιλικὸν δῶρον.

BALTEVS augustos lateri suspensus ad vsus,
Et sacrum ceroma flagrans, quem Magnus in aris
Rex tulit, ad meritos regni insignitus honores
Vnde fuit? qualésue manus textura meretur?
Quæ potuit fragiles ars ambitiosa metallo
Informare colos? vel quali pectine ductæ
Candida traxerunt zonarum licia telæ?

An

An Charitum diſtinxit acus, pulchróque labore
Miſcuit intextis argentea ſtamina filis?
Anne illum Pallas diro de crine Meduſæ
Texuit horrendum bellis, quo perfida viſo
Impietas lapideſcit iners? vel Mulciber Aetnæ
Dum cudit gladium, regalia cingula iuſſit
Caſtiùs huic magno Venerem componere Marti?
Diuinus labor *ille* fuit, quin pulchrior illo
Laodamia ſuo quem Troiam miſit Achilli;
Huicque ſuum Zonæ ſuſpendere mallet Orion,
Cùm ſatis in nubilas diſcuſſit Pleiadas, enſem.
Infœlix *ſpolium* Pallantis Balteus hoſti
Extiterat, Turníque necem morientis adegit.
Huic triſtis ſors omnis abeſt, qui ſuſtulit Enſem
Ludoici, quo fata regit, regníque procellas
Mulcet, & iratæ nimboſa tonitrua flammæ
Enſe Paryſatidis melior libratus in illum,
Quàm defixus humo. Sed quàm benè Balteus enſem
Hic gereret Pelopis, cuius fœcunda bonorum
In capulo fortuna fuit, quotiéſque rotabat
Iucundos meſſis ſpecioſa cadebat in ictus,
Et flores, non vulnus erant: Nûm ſorte benigna
Huic quoque ſuſpenſus Gladius regalis in Orbem
Auratas ſegetes, & fata fauentia mittit,
Sub quo pax recubat, pietáſque veretur in aris
Iam ſine fraude Deos, lethumque rebellibus inſtat.
Quod Latiis Ancile fuit, quod ſigna Mineruæ
Iliacis; hæc Zona tibi Borrille, tuíſque
Omen erit, nunquámque ſuum aduerſata fauorem
Linqueret Auſonios, aut obruta Pergama flammis.
Balteus hic, qualis Nepheleïa Circulus aſtra
Cœleſtis complexa tenet; fulgentior intra
Muſæum tua ſigna reget, vultúſque, Deóſque
Oráque, & inciſo ſpirantes ære figuras.
Ac veluti Phœbus noua Rex immittet olympo
Aſtra ſuo, fatóque diem meliore nouabit.

B. DE VIAS.

DE BALTEO DONO DATO A REGE, BONIFACIO BORRILLI, AQVENSI,

DIALOGVS RETROGRADVS.

Rex, Borrilly, Poeta.

B. MVNVS vi gero : dulce recludo regius vnum
Vſu : Regi Lilî voui liliger vſu.
Arua Tago Rex in me (hem nix!) erogat Aurâ.
R. O donô bene res, et (amate ſerene) bonô do.
Arcâ ſerues arras, arras (Eure) ſacrâ.
P. ȝ̄ (ERE BALTEI) fer vȝv : re fiet, labêre ȝ.
Arcula luce ſinum, tot muni, ſæcula, lucra.
B. Munus vi cludo geſis ego dulcius vnum.

GLOSSEMA.

MVNVS] *Scrinium defero ad Regem, in pignus obſequij oblaturus.* DVLCE] *& regiam indutus mentem quod vnicum in deliciis habeo, Regi exhibeo.* REGI] *recluſo reſeratóque ſcrinio, quicquid intus erat Regi voui.* ARVA] *O candorem regium! Atlas Rex munificentiſſimus aurâ quæ ab aurifero Tago ſpirat, arua ſeu pretium neſcio quot aruorum in me coniicit.* O DONO] *O dilecte ô ſerene, ego tibi Sacrum Balteum dono do.* ARCA] *has arras, arras mei in te amoris (ô Borrilli ô Borea) ſacra include capſulâ.* ȝ̄ ERE] *(O domine ſacri Regis Baltei) fer in oculis, fer ad aſtra Regem, qui animata lex eſt, & mens ſubditorum : tanto bono cumulatus non labêre vnquam fortunis : ita faxint Superi.* ARCVLA] *Túque ô gaZophylacium, ô arcula cuſtos depoſiti inæſtimabilis, radiis ſplendoris illuſtra, per cuncta ſecula, lucra reliquáſque res pretioſas heri tui.* MVNVS] *ego verò tanti facio donum à Regiæ Majeſtatis liberalitate profectum, vt illud longè Galliæ armis omnibus anteponam.*

And. Meſtralus I. C.

IN IDEM

IN IDEM REGIVM DONVM.

QVAMVIS pegmatibus Cimeliarchi
Borrilli, Intulerit tui ars vetuſta,
Quidquid de Phidia, vel Archimede,
De Zeuxis, vel Apellis officina
Ætas poſtera, ſiue de Thimantis,
Iactat. quod refluum reſorbet æquor,
Et numiſmata Roma pro tributo
Tot perſoluerit; hic ſtupere præſens
Cùm poſſit quoque ſæculum, coactum
Certò credere lemma, quod Pelaſgum
Circa tantalidam ſitim faceſſit,
Miratum in patera fugam liquoris,
Quamprimum ora Aquilæ rigata luſit
Per ſpiram (O Pateram ſacram Nauarræ,
Quando pocula, quæ foues, Iberæ
Subduces Aquilæ inuidenda roſtro!)
Quin ex diluuio licet Noemi
Piſcis appulerit tuis cululis
Borrilli, quid habes in arce? Magni
Henrici niſi calceos; & ipſe
Dono ſi dederit tibi, quid optes
Maius? non dedit vt reor; nec ergo
Tum votum tibi ceſſerat; quod olim
Porus regificè petens haberi
Vouit, quando igitur? tibi Propago
Henrici Sacra, Regiè recepto
Dono Baltea cum dedit metallo
Fuluo conſpicuum, pio pependit
Qui quondam lateri, peruncta Regis
Cùm Ceromate cælico fuere
Membra, & cuſpide regia decorum ar-
Sit te Gallia Ludouice Regem.
Clarum Munificentiæ Diploma!

Soteris Satrapæ ? aurea lacerna
Longè nobilius, vel vnione
Ægypti, & tunica nimis decora,
Quam Laertiadæ dedit Calypſo.
Mirandum galea magis vel Hori,
Perſei Gorgonea magíſue pelta
Munus ! fulmineo enſe digna bulla.
Theſei, munifica manu ferendo !
Quis tam regificum locus monile
Incluſum excipiet ? queis nitebit
Regis dos ſacra culcitris ? nec illam
Seruet triſtega bactreata Cyri;
Nec lanugine frondium, decorè
Seres excipiant ſatis, nec ales
Dorſo verſicolore ; non Ibero
Tutè goſſipio ſatis refertum
Puluinar, neque ſcutulata veſtis,
Nec verò Iliadi cubile præſtet
Regis capſula deſtinata victi
Sat dignum. Inuiolata fiet arca,
Quæcumque hoc monimentum amoris abdet,
Triſte ſi iaceat domus bidental
In qua Baltheus hic ſacer quieſcet,
Intactum referes : velut Getæi
Delubro, Icona Claudiæ, cremato;
Scintilláue ſati, Deæ bifrontis.
In fœdam tonitru licet fauillam
Vertat ; Integer, auguralis olim,
Fulgebit, lituus velut. Quid inquam?
Cedrum vt tinea virat, & cupreſſum;
Vt laurum, vt vituli cutem marini,
Exhorrétque feræ pilos hyenæ
Fulgur. vertice ſic velut locatum
Summo Pignus Athi, iugóue Olympi,
Nec curſus neque ſiderum recurſus,
Neu cœli rapidas vices timebit;

Non

Non intemperiem aut minas Tonantis,
Dum cita face rumpitur, Profiniuæ.
Vt verrentia non videt per auras
Cirratus, Iouis, Æthiops flagella:
Nulli vt peruia belluæ nocenti
Gnoſſos; vt Cadaræ procella paret:
Vt proli Alcyonum cauens dat æquor
Nido malaciam, æquori dat aura,
Auram nec patitur ſub axe cœlum.
Sic vrbs, ſic regio, domúſque, & arca,
Et Prouincia tota munerata
Tanto Pignore, nec luem, nec ignem
Sacrum, nec rabidos Noti tepores,
Neu quantas Calidonium ruinas
Portentum, aut Marathonius iuuencus
Graijs intulit, æripéſue Cerua
Campis; excipient amoris arrà, &
Grato pignore Regij fruentes.
Nam quod Seruilio Triens, quod vrbi
Ancile elicitum Numa, quod olim
Fatalis Megaræ ſenis Capillus
Nyſi; quod Phrygibus ſuperba in arce
Troiæ Palladion fuit, repoſtum:
Hoc eſt Baltheus hic tibi Borilli.
Hoc eſt Baltheus oppido hic Aquenſi,
Hoc eſt Baltheus hic Prouinciali
Oræ. Baltheus hic erítque Gallis.
Nunc deſideret Æaci nepotis
Pelæus iuuenis lyram: relictum
Bello Cæſaris enſem, Auerna tellus
Oſtentet; veneti efferántque Regis
Ferrum ſubſidiale Gallicani.
An his inuideant Prouinciales?
An his inuideant plagis Aquenſes?
Borrilli Æmathio nec inuidebis.
Iuſti Balthea nempe Ludouici

Non vincit patrium decus fremente
In ferro : neque Iulij cruentus
Certare audeat ensis illi, in illo
Tanto sors tua præstat alba voto
Famosi anguigenæ; pij ac pudici
Quanto Principis hoc Sacrum monile
Imbelles superat fides Achillei.
Illam ergo numera diem lapillo
Cresso, sitque tuis serena fastis
Tantum quæ laribus tuis reuexit
Munus, Gazophylacium quis æquet
Iam tuum pretiosiore cultu?
Illud si facias virum, cor esto.
Si cœlum facias, Apollo fiet.
Si fingas simulachrum; vt hermoglyphi
Quondam exgide, dissoluta Pallas
Detracta icone corruisset: Inde
Si tollas ita *Baltheum*; quid alma
Fiet dactylotheca? quid supellex
Quæ stat pendula Baltheo? sacellum
Si fingas, tholus hoc erit monile.
Vrbem denique si facis potentem,
Quantò Romuleam redemptionis
Lance, cùm gladio eleuauit vrbem
Brenni Baltheus additus furentis,
Tantò, Gazophylacio, vel omni
Mundo, pondere præstat eleuatis
Regis Baltheus ipse Ludouici.
Quanti penditur: æstimator ergo
Cures non rudis, vt tholo addicetur
Quidquid scriniolo tuo renidet.
Donis, vt Phidiam suæ Mineruæ,
Iustum crede suis inesse Regem.
Vt soli pius osculare dextram.
Vt cor sic tibi sit Monile charum
Dignus munere si velis haberi.

IACOBVS D'AVRIAC.

SVR LE MESME DON DV ROY.

ODE PARALLELE.

CE Siecle, & cil de noz parens
Ont veu ſourdre deux differens,
Auec vne eſgale deſtreſſe,
Comme les ayans trouué nets
Des beautez des trois Cabinets,
Et des beaux teints des trois Deeſſes.
Deeſſes, ou viuans pourtraicts
Où l'on voyoit les plus beaux traicts,
D'vne diuine creature:
Cabinets, où ſont conſacrez,
Les plus admirables ſecretz,
Qu'on puiſſe voir en la nature.
Là, les Dieux n'ont iamais oſé
Iuger vn point ſi mal aiſé:
Icy, ceux qu'oſoient l'entreprendre,
Eſtoient tous contrains d'auoüer,
De voir en tous dequoy loüer,
Et en pas vn dequoy reprendre.
Ainſi, ces iugemens ſurſis,
Laiſſoient ces deux points indecis;
Quand Mercur vſant de prudence,
Donna l'vn au Berger Paris;
L'autre au Monarque de Paris,
Pour en prononcer la ſentence.
Paris vid les trois corps à nuds
Des deux autres, & de Venus;
Et marqua que la deſtinee,
Auoit en ſon nom arreſté,
Qu'elle fut Dame de beauté
Long temps auant qu'elle fut nee.

Alors, ſeant en la foreſt,
Prononça ce diuin Arreſt,
Euoqué pardeuant vn homme;
Que Venus, pour les beaux accords,
Qui reſpondoient en tout ſon corps,
Auroit la Precieuſe pomme.

Le Roy vid auſſi les beautez
des trois treſors d'antiquitez;
Et tenant les yeux ſur les voſtre,
Vous loüa (Soigneux Borrilly)
Sans auoir en rien auilly
Ce qu'eſtoit du luſtre des autres.

Et pour faire vn iugement net,
Honnora voſtre Cabinet:
D'vn Baudrier, que meſme l'enuie
Confeſſe eſtr' vn plus beau preſent,
Qu'il ait fait iuſques à preſent,
Et faſſe au reſte de ſa vie.

Or chacun peut voir clairement,
Que le don fait en iugement
Par Paris à ſa fauorite,
N'eſtoit que prix de ſa beauté,
Mais ceſtuy, vous eſt d'equité,
Et prix, accroit de merite.

Partant s'on vous venoit trouuer
De rechef, afin d'eſtriuer,
Sur le ſubject de voſtre gloire;
Dittes leur, qu'auant que de voir
Ce Sainct Baudrier, moins de l'auoir,
Vous auiez deſia la victoire.

Par SIMON LE FEBVRE
Medecin à Marſeille.

AV TOY

ΑΥΤΟΥ ΒΟΝΙΦΑΚΙΟΥ ΒΟΡΡΙΛΛΙΟΥ
πρὸς τὸν Βασιλέα χαριεντιστικόν.

ΕΠΙΓΡΑΜΜΑ.

Πᾶσα φύσις στυγέει ἀχαρίστους, ἡ δὲ πασαπλῶς
  Ἀνθρώπους βιάει ᾽ἔσκεμεν ᾽ἔμπα τοίους.
Εἴγε διδοῦσα χάριν μεγάλην, τοῖς ἠνίον ᾽ἀίρει
  Τιννύεμεν, κ᾽ ἀφαδοῦς δώματ᾽ Ἀδαο δύειν.
Ἡ γαε Ῥωμαίου καταμεμψις Κορνελίοιο
  Δῶρον ἐπεὶ κείνῳ Καῖσαρ ἀρχαῖον ἔδω.
Τί φραδέω, πῶς μέμψομ᾽ ἐγὼ ΒΟΡΡΙΛΛΙΟΣ; ᾽ὄυρου
  Δώρῳ Κοσμηθεὶς ὧδε πελεσκόμενος;
Ζώνην ληψάμενος πολλοῖς ᾽εὔφημον ᾽ἔπεσσιν,
  Καὶ θίξει ἱεροῦ ξίφοιο Λοδοίκου.
Ζώνην οὐ κοινὴν ;σκυτεὰν, ᾽ἢ σηρικίαντε,
  Ἀλλὰ μυρυομένην ἀργυροχρύσου ὅλην.
Ζώνην οὐχ ὁμοίαν τῇ Ἕκτωρ ἣν ἀπ᾽ Αἴαντος
  Αὐτὰρ ἀπ᾽ Ἀντιόπης μάρπεν Ἀλεξίκακος.
Αὐτὰρ ὅλην ὁμοίαν τιμίῳ, δυνάμεστε ἀφέκτῳ
  Κεστῷ, ὃν φορέει ᾽ἔντιμος Ἀφροδίτη,
Ὕστερον ἡ ζώνη πέλεται πρόσχημα ἐμοῖο
  Οὐ μοῦναξ ᾽ἔχομαι πῶς ἀπονασσέμεναι.
Μῶν μ᾽ ἐγὼ ἀλφήσω: ᾽ἤδη σοῖό εἰμι, φυλάξω
  Μνήμην ἐνδελεχῆ δώροιο σοῖο, δὲ καί.   φ, ν, τ, μ, φ, δ,
                                                   φ, ν, ρ, μ, β.

Σίμων ὁ Φέβρεος ἰατρός.

SVR LE MESME DON DV ROY.

STANCES.

BOVRRILLY si nostre Monarque
Eust de tes tableaux faict remarque
Comme parfaict en tout Mestier,
Il t'auroit faict present, sans doute,
Auec ce glorieux Baudrier
De son espee qu'on redoute.

Vn

Vn pareil don fit à ma Ville
Iule-Cæsar le plus habile,
Et le premier des Empereurs,
Luy donnant son nom, & ser armes
Apres auoir basti ses murs
Emmy les guerrieres alarmes.
Rare don, present tres-insigne,
Puis que LOVYS *le treuua digne*
D'assister à son Sacre-Sainct,
Et porter l'espee tres-belle,
Qui la faict redoutable, & crainct
A toute la troupe rebelle.
Toutes tes rares Antiquailles
Tableaux, medaillons, & medailles,
Vernis qui tient le cuiure entier
Vrnes, larmoirs, lampes bruslantes
Sont moins au prix de ce Baudrier,
Que les atomes plus errantes.
Dedans quelle belle layette
Loge tu ceste œuure parfaicte,
L'or est trop peu pour ce present,
L'hebene, les naques, les perles,
Voyre celles qu'on prise tant
Ne seront iamais assez belles.
De tes plus artistes peinctures,
Et des plus rares sculptures
Fais vn coffre tout singulier,
Mets y ton present Magnifique,
On verra voyant ton Baudrier
Plus beau le noueau que l'Antique.
Tes hayneux trausissent de rage
Voyant vn Roy, si preux, si sage
T'honnorer de tant de faueur,
Laisse les ronger à l'enuie,
Et toy comblé de ton bon-heur
File ainsi doucement ta vie.

IEAN LOVYS D'ORTIGVE.

STROMA.

NOMINE MVNEREQVE REGIIS INTERTEXTVM.

ANAGRAMMATA.

Ludouicus à Borbonio decimus tertius Rex Galliæ atque Nauarræ.

1. A ! Rex nutu, voce, ſuáque manu, Sacri Regia Baltea, ſuo Borrillio dedit.
2. ei, Rex Ludouicus, dat vera longæui Sacri Baltea, quarto Nouembris.
3. aítque ; do ex ara Balteum, cuius robore nil dignius ; arculæ ſeruato.
4. ex quo dato, muneréue, grates ei, ac ſua corda, Borrillius vnà libauit.

Louis de Bourbon treiziesſme, Roy de France et de Nauarre.

5. *Admirez la force é bonté du Roy, de ſi bonne é ſi rare vertu.*
6. *Ce Roy tres-bien venu de ſa fauorite,* l'arme de ſon Bodrier.*

* la ville d'Aix ou la Prouẽce.

Ludouicus à Borbonio decimus tertius,
Henrici filius, Rex Galliæ atque Nauarræ.

Anagrammata epigrammate reddita.

7. Ciui ecquantus honor ? fœlix Borrillius ! is, cui
Regia vera manus, Baltea vera dedit.
8. Viue : I, vir fœlix : recolo : I, cum Baltea Sacri
Vnus habes : vltra ô quid, niſi regna, daret ?

SIXAIN AV SIEVR

Boniface de Bourrillj.
c'il a, vif, le bon Bodrier.

Cil a, vif, le bon Bodrier
Du Roy plus Iuſte & Guerrier,
Que la France aye eu pour Maiſtre,
Il a ce don de la main
Du Monarque plus humain,
Que le Ciel aye faict naiſtre.

AQVENSI CIVI, DE FAVSTO REGIS ADVENTV

RETROGRADVM NVMERALE.

eX IoVIs aVspICIIs LVX sIt. qVâ LVXIt arIstâ
[CarMIne CaLLebIs] soL tIbI borboneVs.

AV ROY.

STANCES.

LOVIS, ou Lis de l'Vniuers
Ie ne pretends point per ces vers
Faire tonner ton nom Auguste:
,, *Car c'est auoir faute de iour*
,, *De loüer la clarté du iour,*
,, *Et la vertu d'vn Roy si Iuste.*

Ouy bien veux-je admirer le don
Que tu donnes à l'abandon
(Grand Roy) *t'en deniant l'Office:*
,, *Car l'Espee d'vn bon Guerrier*
,, *N'a iamais besoin de Bodrier,*
,, *Ny moins celle de la Iustice.*

Voire Guerrier : qui peut nier
Que ton bras ne soit le premier
Pour domter vne ame eschappee?
Et (comme tres-Iuste) tu veux,
Pour accomplir du tout tes vœuz,
Tenir en main libre l'Espee.

I'honnore ce don precieux,
I'admire le nombre des vœux
Que luy consacre ta Prouence;
Et de voir tant de beaux esprits,
Par mille ingenieux escrits,
Haut loüer ta munificence.

SIRE *c'est merueille de voir*
Vn monde accourir, pour pouuoir
Magnifier ce que tu donne:
Voy donc combien nous t'honorons,
Puis que nous reuerons tes dons
Presque à l'esgal de ta personne.

Incipio, quæ suscipio. S. BOVLLENGER.

æternItatI
ornatIſſ. d. d. bonIfaCII boVrrILLII à ter IVsto seMpérq;
InVicto rege LVd. borbonIo XIII. (regno tetra
pestILentIs hæreſeos fœCe pVrgato
aqVas seXtIas obeVnte pro-
prIo baLtheo donatI.

ANAGRAMMA.

Bonifacius Bourrillius.
Viue, Illi Borbonio, carus.

EPIGRAMMA.

Sacra, dari haud miror, Bourrillo Balthea, pridem
Iure bono hæc Illi, præſcia fata dabant.
Borbonio (his) Carus viuit, quòd ſi omnia caro
Carus habet, Princeps Balthea Iure dedit.

ACROSTICHON.

Ex cuius verbis ſingulis initiales litteræ naturali ordine aſſumptæ D. Bourrillij nomen reddunt.

Baltheus Orſurus, Nil præſcit Imagine, Fauſtum
Aethereus, Cauſans Imbres, Veniendo Secundos.
Baltheus aſt, Omen Vegetum tibi Regius Indens,
Luſtra leui Laudum Implebit, Ventura Suſurro.

EPIGRAMMA.

Aut manus, aut Oculus. Perſarum regibus olim,
Laus fuit eſſe, ſed hæc plena fauoris erant,
Laus tibi debetur maior, nam iure Monarchæ
Cum potiore potes̃ Baltheus eſſe tui.

CARMEN.

Ex cuius ſingulis verſibus ſingula ſumpta vocabula, à primo ad vltimum, verſum efficiunt, vt obſeruatis interpunctionibus ſit facile ſenſum percipere, & vt reſumpta eodem pacto ſingula vocabula, quæ eadem diuerſo ſenſui inſeruiunt, & verſui eoſdem verſus diuerſo tamen ordine referant.

Cnm Marte	arma tenet	bourrillus	principis	vltro
arma tenet	Mars enſem ſed	Iuſto	Omine	fœlix
Bourrillus	Iuſto	de principe	regia	dona
principis	omine	regia	balthea dante	recepit
vltto	fœlix.	dona	recepit	quæ antea nemo

EPIGRAMMA.

Æneadum ſcriptas, ligni ſub cortice, laudes
Aurea, rex Macedo, claudat vt, arca Iubet.
Hic ſi ſignum auro nunquid dona aurea, lignum,
Aut lapis Eoüs, condere dignus erit?

ALIVD PROGRESSIVVM.

Seu viginti octo Syllabarum, Id eſt cuius prima vox vnâ, 2. duabus (& ſic de reliquis) Syllabis conſtant.

Quo mage Bourrillum monumento, francigenarum
Condecorauiſſet Amphitryoniades.

CONCORDANS.

Aur		Bonius pot		Rex tra		cui		s
	ea Bor		uit		dere		ui	
Balth		rillo vol		ſed de		ci		

COR-

CORRELATIVVM.

Baltheus hic Salios, vrbem, genus, atria, famam,
Nobilitat, decorat, prorogat, auget, alit.

ACROSTICHOM ALTERVM.

Ex cuius verbis ſingulis, ſingulæ Initiales litteræ à ſummo ad imum aſſumptæ, Bourrillius quinquies reddunt.

Bellica	Borbonius	Bourrillo	Barthea	Bellax
Obtulit,	Objectas	Obiens	Oneratus	Oliuis
Vrbes,	Veſanos	Vbi (vaſti	Viſcera	Vafre
Raptantes	Regni)	Reſtrinxit	Rite	Rebelles.
Rythmos	Rhetorices	Renoua	Regina	Recentes,
Inſolitóq;	Illum	Iactans,	Intexe	Iugatis
Lilia cum	Lauris,	Laticem	Libanſque	Litato,
Laudibus vt	Late,	Larium nec	Limine	Licto
Indorum	Ignotas, eat haud	Ignotus	In	Iſthmos;
Vix	Vidiſti etenim,	Virtute	Virentibus	Vſquam
Septriferos,	Similes	Solitos	Seruare	Secures.

ODE TRICOLOS TETRASTROPHOS.

FOrmâ decorum, vertice nobilem,
Collo ſuperbum, Cæſar Inhoſpitos
Curſu fatigatum per agros
Fune ligat ſinuante Ceruum.

Huic Colla fuluum, cingeret imperans
Monile, iunctam ſculpſit Epigraphen,
ME CÆSAR HOC DONAVIT, inde
Vincla iubet reſoluta demi.

Tum gloriosus, tramite deuias,
Syluæ superbo, transuolat Ilices:
Sic torquis, intertexta plano
Fama Ducis, peragrauit orbem.

Monile Ceruo Cæsaris, at tibi
Iusti Monarchæ Baltheus obtigit,
Fuluo metallo textus artes
Aurifabris operosiores.

Quid ergo restat, quin anaglyptica
Huic arte sculpas [MVNERE CÆSARVM
Me Cæsar hoc donauit, acris
Horrisonis Lodoicus armis.]

CARMEN RETROGRADVM.

Id est cuius singulos versus, si à fine ad initium, seu à qualibet medij dictione per duo extrema accipias, stat semper, ac tot propemodum figuras induit, quot dictiones habet, & hoc eodem semper sensu seruato.

CLaris bellica tum venetis dat fulmina regum
Borbonidum pia sors, tùm tibi contigerint.
Magni martia sic patris, stat lamina primis
Seruitio sola qua, qua freta subdiderat
Nati candida ter Iusti, sed Balthea, regni
Stant tibi, queis Noua lex sub Iuga succubuit
Patris Iungere ferro, nati Balthea velles
Oceani simul hoc, vrbs cupit Hadriaci
Tu quo Cistula præ reliquis sit fulgida, Turcas
Æquoribus fretus hoc, vt fuget Ausonius
Quo lis limite claudetur, ni munera quiuis
Pacificè, sibi quæ sunt data, possideat
Nobis Integra sic nusquam, dant numina quæ dant;
Si bona dent, ea dant, quæ mala participant.

EPI-

EPIGRAMMA.

AVlice qui totos, at inaniter exigis annos,
    Regales animos vt tibi concilies.
Diſce vias, virtutis ab hoc, & honoris, eaſdem
    Námque eadem, ad viuos, ianua pandit iter
Vſque lares hic pene ſuos habitauit, & ô res
    Quæ tibi Rex nuſquam eſt, dona daturus habet.

ALTERVM CARMEN RETROGRADVM.

Cuius Hexametri verſus retrogrado ordine ſunt Pentametri, Pentametri verò Hexametri, eodem ſemper ſenſu ſeruato.

Edomuit libyæ queis vrſos, effigiei
    Religioſa enſes gens ſacrat Herculeæ.
Vafras arma quibus, ſic vrbes Hæreſiarchûm
    Deſpoliando vſus, Rex tibi ſponte ſacrat.
Crebris, vnde tulit te, labris accelerando
    Mobilitate alas, fama citra Empyreum
Sacris vnde vehit, te metris Calliopeia
    Magnificenti orbem, poſt nemus Io replens
Nutrix vnde canet ſtirps, æuo poſteriori
    Condecoranti ædes, laus tibi digne cedro
Quadrat, ſorte tibi quis ergo nobiliore
    Cæligenarum Orbis χαῖρε crebro ingeminant
(Cecrops hera velut, tum Cypro prædominata,
    Mercuriúſque, acris Mars, Hecate irradians)
Inuidia queruli poſt aiunt, cunctipotentem
    Conſtituiſſe vſquam nil ſibi tale patrem.

EPIGRAMMA.

Hinc procul impuri, ſacra ſunt hæc limina, nam ſi
    Victima Cæſa Sacrum, quod tetigiſſet, erat.
Non ſacra, ſed poterit SACRO-SANCTA, hæc Ciſtula dici,
    Cùm SACER, huic SACRI, Rex SACRA, dona SACRET.

CAR-

CARMEN RETROGRADVM.

Cuius versus Pentametri, ordine inuerso, sunt Iambici senarij legitimi.

Io χαῖρε astris iactet Aquensis ouans,
Et sibi pro tanto ciue decora canat,
Ardua si paruis námque referre licet,
Crebrò donatur laude virago parens
Huic quia, quæ Cœli dona Monarcha dedit
Indere cum tanto cuíque tenore nequit:
Hæc quoque BOVRRILLO pene coæqua Cadunt,
Vt sibi munificè dona statuta capit
Quadrent his cui Rex námque locare potest.

CARMEN RETROGRADVM.

Cuius disticha singula ab vltimo ad primum verbum resumpta stant semper eundem in pedibus numerum, in versu ordinem sensúmque seruantia.

OPVS SATIS OPEROSVM.

COelicolûm tua sors mandato vincere secli
Tempora viuendo, det tibi Nestorei.
Cùm nequé præcipitis fortunæ, ferrea ridens
Spicula, te fœlix sit mage Polycrates.
Corticibus sua, nam si velent omina sæpe
Nomina, dant Charum te tua Borbonio.
Si data Magnanimum testentur munera amorem,
Balthea dans, quem fert, Rex tibi significat.
Tum quia, quæ tibi dat, venetis vel mittere patres
Munera curabant, vel dare principibus.
Interea tamen hic, conseruet Cistula amoris
Pignora Rex, reliquis vult tua posthabitis
Vt domus amplificet fulgores, Cistula verô
Lucida, sic Pariis, sit mage, Marmoribus.
Nam tibi collibito est, obtorti flexilis auri
Circulus, ardentis si Clario objicias.

(Quod

(Quod iuga culminibus velarint, diuite vero
Littore Pactolus, aut Tagus ediderint)
Sed mage prærutilans ardet, ſi hunc æquoris arte
diuidat Eoï, lux noua Chryſolithus.
Et fuit, & ſimul eſt, præfulgens Ciſtula vt aurum
Curſibus annorum, ſic tua præteritis
Inſolito velut hoc, ſimulet quod lumine ſolem
Pondere plus reliquis, ſit quoque migmatibus
Sic ea luciferens reliquis ſit præuia, honorès
Pollice det tales quæ via ſignificans.
At decus exiguum, non ſumpſit, munere regis
Vincere quo Phœben, eſt potis irradiam.
Inſolito grauis vt reliquas nunc culmine lucis
Prædita, confines pellat ad inuidiam
Et velut exanimis iacuit quæ languida, vitam
Viuida, conſurgens de nece concipiat.
Præterea tua ſic Equitum ſors, munere, gaudet
(Omine) torquatis, haud minor Ordinibus.
Enſiferis latus his, præcingat regia tantum
Dextera ſi zonis eſt decus eximium.
Eximium magis eſt, multis te fulgida dono
Balthea quod ſtatuens, Rex ſua prætulerit
Tum quia quæ tibi dat, num poſthac talia cuiuis
Dedere pro multis, eſt potis obſequiis.
At tamen arbitrio præfectis pleráque cingit
Baltea Torquatis (& potis vt volet eſt)
Dent (rogo Cœlicolas) Heliæ, vt (prouido eorum
Numine) conſortis, ſors tibi proueniat.
Exanimis ſimul hic ſumpſit, nam candida vatis
Pallia, virtutes, & ſimul innumeras.
Sic tibi francigenûm ſumenti Baltea, dotes,
Sumere ter Iuſto de Duce contigerit
Borbonio tibi tunc veluti, mens neſcia fraudum
Dedita placandis, & foret æthricolis.
Borbonio tibi tunc veluti, mens conſcia recti
Crimina, præſenti plus nece, diffugiens.

Borbonio tibi tunc veluti, mens regia, fonti
    Tormina condonans, quæ ſibi demeruit.
Hæreſeon ſatis vt teſtantur, perfida docti
    Dogmata, Rex illis cùm veniam inſtituit.
Borbonio tibi tunc veluti, mens feruida dignis
    Munere penſandis, vt ſatis indigitas.
Vt ſatis indigitas ter fœlix, talia amoris
    Pignora, nam cui Rex hoc prior exhibuit.
Quam mihi mœſtitiæ tantum eſt, cùm lamina deſit
    Lamina ſub fuluis ſed ſata Iaſpidibus.
Muneribus noua quo coniungas munera primis
    Donáque perfectum ſic duo conſtituant.
Nam ſine ſyderibus, ſummi quid machina cœli
    Frigore nudatis, aut nemus arboribus.
Quid mare ſquammiferis exutum piſcibus, ad quid
    Balteus huic ferrum quis niſi condiderit?
Haud decet, vt proprio, hæc componas Baltea ferro
    Regia plebeis ſic toga congrueret.
Aut puero imperium quadraret, Regia ferrum
    Baltea ſed poſcunt non niſi ſceptriferum.
Det (Ioue propitio) ferrum qui Baltea, dono
    Congrua Regali, Rex niſi quis tibi det.

SVR LE MESME DON DV ROY.

ODE.

LA diſcorde au temps paſſé
    Apres auoir rauaſſé
L'onguement qu'elle conteſte
Elle pourroit controuuer
Pour ſe venger, & brauer
Toute la trouppe celeſte.
Ennemie du Plaiſir
    Vn coin elle va choiſir

D'où paroiſſoit l'aſſemblee
Qu'elle vit (ayant ieté
La pomme d'or à coſté)
Auſsi toſt toute troublee.
La rebellion auoit
Meſme deſſein, & brauoit
Imitant ſa ſœur germaine,
Les puiſſances de ſon Roy,
Qui pour luy donner la loy
Viſiita tout ſon Domaine.
France tes filles l'ont veu,
Et de bon cœur l'ont receu:
Mais elles ſont en querelle
Qu'elle d'elles à preſent,
Ou de bouche, ou par preſent
Sera iugé la plus belle.
L'vne ſes plaiſans deduits
Va priſant, l'autre ſes fruits,
Celle cy dit mes compagnes
N'oſeront pas s'egaler
Quand elles orront parler
De mes fertiles Campagnes.
Ainſi Iunon ſon pouuoir,
Ainſi Pallas ſon ſçauoir,
Et Venus ſur toute choſe
Ses beautez vente au Berger,
Qui fut eſleu pour iuger
Leur different bouche cloſe.
Pendant que chacune attend,
Et ſans mot dire pretend
(S'eſtimant l'œil de la France)
De receuoir le Laurier,
Le Roy donne le Baudrier
de ſon Sacre à la Prouence.
Baudrier bien plus radieux,

Que celuy qu'on voit és Cieux
Lors qu'à grands coups de tonnerre
S'estans grossis de vapeurs
Ils vont descharger leurs pleurs
A gros boüillons sur la terre.

Baudrier qui n'a pour pareil
Celuy là dont le Soleil
Tout le long de sa carriere
Glorieux se va brauant
Soit qu'il veuïlle aller auant
Ou reculer en arriere.

Paris c'est à ceste fois
Que tu tiens ce Mars François
Dans l'enclos de tes murailles;
La Prouence a le Baudrier
de ce triomphant Guerrier
Parmy ses vieilles medailles.

Accourez peuples diuers
Qui habitez l'vniuers
Pour contempler la merueille,
Que LOVYS *nostre grand Roy,*
Comme seul esgal à soy.
A faict naistre sans pareille.

Peuple Prouençal accours
A ce general concours.
Vois tu pas chasque Prouince.
Son seruice luy voüant,
Et franchement aduoüant
Le iugement de son Prince.

Iuppin deuoit proceder
De la sorte, & accorder
Le debat des trois Deesses,
Luy mesme n'auroit pas eu
Tant de peine, & n'auroit veu
Presque vaines ses promesses.

Sus triomphons maintenant,

Mais la gloire eſt du donnant
Dira quelque ame enuieuſe.
Entre pareils ie le veux,
Mais de receuoir des Dieux
C'eſt choſe plus glorieuſe.
Le Soleil n'arreſte pas
Le train doré de ſes pas,
Encor que quelque nuage
Porté au plaiſir du vent
S'aille ietter au deuant
De ſon rayonnant viſage.
La rebellion ſera,
La captiue, & maugre'ra
L'heure tant infortunee,
Que pour manier le fer
Elle ſortit de l'Enfer,
Se voyant ainſi menee.
A part tout autre ornement,
Duquel antiennement,
L'on vſoit pour plus grand' gloire,
Le Baudrier ſur-hauſſera
Ce triomphe, & en lairra
Vne eternelle memoire.
Faiſons fumer noz Autels,
Et rendons aux immortels
Trois fois graces immortelles,
Exhibons de noueaux ieux,
Preparons de noueaux feux,
Et des victimes nouuelles.
Les Dieux ont a gré noz ieux
Noz victimes, & noz feux:
Car l'air fauorable tonne,
Ou le ſon melodieux.
Qui faict trepigner les Dieux
A mes oreilles reſonne.
Borrilly grauons ſes vœux

Sur le marbre ; noz neueux
Pleins d'vn ſouuenir auguſte
Diront voyants ce threſor
C'eſtoit le vray ſiecle d'or.
Que celuy de LOVYS *le Iuſte.*

EPIGRAMMA.

IN ARCVLAM QVA CLAVDITVR BALTEVS.

QVIS tibi tam celebrem Pellæi comparet arcam
Arcula ter patrios claudere digna deos.
Longè alia es, non arca ſed arx tutiſſima, vtraſque
Et belli, & pacis quæ capis vna vices.

I. M. L. S.

IN IDEM REGIVM DONVM.

EPIGRAMMA.

Caldaicè largus, ſicut Rex dicitur, ergo
Cùm Rex adfuerit, munificum decuit.

ALIVD.

Quò glomeras Lodoice gradus ; an clauſa bifrontis
Iani templa manent, dextera fuſa perit.

ALIVD.

Deſine mirari donum, nam neſcia vinci
Dextera, vinciri neſcia Regis erit.

ALIVD.

Si meritò palmæ crocodilum nexit abacta
Ægypto Cæſar, queis ea nemo priùs.
Quàm potiore potes ratione inſcribere, primus,
Et ſolus ſoli Baltea ſola dedi.

IN IDEM REGIVM DONVM.

ODE TRICOLOS TETRAST.

Innata bellè vincula ſpiritus
Subſtantiarum ſtringere nouerat

Diuinus author, quin perire
Alterutro pereunte reſtans.
Arridet alta dogma ab origine
Ductum ſophiæ, Panthoidis tuens
Effata, virtus integrata
Partibus exuperat ſecatam.
Nam fluctuanti piſcis ab æquore
Eductus acet flexilis, interit
Radice ſciſſa, nec virorem
Arbor adulta licet fouebit.
Informe tempus nubibus obſitum,
Informe corpus ſi mutilum caput,
Informe cœlum ſi coruſcos
Quadrupedes tenebret caligo.
Abſente forma materiæ ſtare
Durum eſt; acerbum (ſic puto) Balteo
Enſis fruitu denegato
In tenebris latitare ſolum.
Auerte Pallas Gallica proximam
Priuationem, quam refugit parens
Natura, ſis forma recedens
Materiæ comes inſoluta.
Vt ſi profligent pyramidem noti
Depraliantes, hedera corruit
Aſt tuta, fœcundans in omnes
Rure virens ſoboleſcit horas.
Haud inſolenti vertice regias
Iactare pennas ſtrutio nouerat
Pondus, volatum cùm ſupinet
Corporis inſolitum ſuperbi.
En ſtrutionem, nam inter auras
Signis obortum, cui tamen vſui
En hæderarum ſortis arma,
Hoc ſiquidem fugiente pallet.

HONORATVS DESPARRA *Brignonienſis.*

SVR LE MESME DON DV ROY.

SONNET.

BOurrilly, ſans ceſſe i'admire,
La beauté de ceſt ornement,
Car de le venter dignement,
Ce n'eſt où mon vouloir aſpire.

Qu'aucun deſormais ne deſire,
Du Roy tel enrychiſſement,
Puis qu'auec toy ſi librement,
Il a partagé ſon Empire.

A raiſon ce braue Guerrier,
T'a donné ſon Sacré Baudrier,
Pour rendre ton renom illuſtre:

Afin que la Poſterité;
Au delà de l'Eternité,
Soit heritiere de ton luſtre.

DISTICHON RETROGRADVM NVMERALE, idémque in aliud Anagrammate concinnatum.

LVX qVIa BoVrbonII VeLLIt, ReX, nVbILa CœLI
terrIta: nat LyMphIs, LaVs sIbI seXtIaCIs.

ANAGRAMMA.

Borrillj, i, viuis lux, quarta è luce Nouembris
Inclita Solis init: Baltea Pyxis habet.

SVR LE MESME DON DV ROY.

ANAGRAME.

BONNIFACE DE BOVRRILLY.
FABRIGE L'ENNOBLI DV ROY.

1 BOVRRILLY, ne t'enquiers pourquoY, 1
2 I'Oſe eſgaler FABRICE à tOy; 2
3 soN refus des dons ie maRie, 3
4 AL'INCOMPARABLE faVeur 4
5 D'auoIr d'vn Roy tel comble D'heur; 5
6 que ſi FABRICE (en quI la vie, 6
7 Ne fut iAmais par dōs fLeſtrie) 7
8 Auoit eu Ce ſacré Baudrier: 8
9 sa gloire EmporterOit hardie, 9
10 En foy de ce DoN, le laurier. 10

10 Iô! dy donc, eNtEls preſens 10
9 L'eternitE' comBlera d'ans 9
8 ce vif soLeil mō dOux azyle: 8
7 Puis quE tu les as d'Vne main 7
6 conſaCree; que ce Romain 6
5 DiroIt en dons la plus feRtile: 5
4 Et pRiſant en ce noble AchIlle 4
3 Le Bras tres puiſſant de ſa Loy; 3
2 T'Aduoüeroit dans noſtre vilLe 2
1 FABRICE L'ENNOBLI DV ROY. 1

CHAPARD.

SVR LE MESME DON DV ROY.

GRAND Roy, tous les Roys doiuent croire
Que s'ils n'adorent vostre gloire
Vous serez Roy de l'Vniuers,
Car il faut de deux choses l'vne,
Ou qu'ils craignent vostre fortune
Ou qu'ils soient tous mis à l'enuers

Le bon heur qu'ils peuuent attendre
S'ils se resoluent à se rendre
Entre leurs plus graues objects,
C'est qu'au lieu de leur vieil Empire
Ils auront l'honneur de se dire
Les compaignons de voz subjects.

Quant a moy, ie crois à l'Oracle,
Que vous n'auriez aucun obstacle
De vaincre leurs petits Eslans:
Cela me semble necessaire
Puis que pour le pouuoir tout faire
Dieu vous fit Roy sur voz bas ans.

Ie le preuue par ces merueilles,
Quand parmy les maux & les veilles
D'vn guerrier & dangereux faix
Le Ciel a gardé vostre vie,
Et pour vous en donner l'enuie,
Et pour nous redonner la paix.

O! qu'heureux sera ce bon Prince,
Qui receura dans sa Prouince
Vn Baudrier de mon Roy viuant:
Elle n'en sera point frapee
Car pour n'y ioindre pas l'espee
Il voudra passer plus auant.

Bourrilly nostre doux Mercure
Tu possede seul l'Aduanture
Du Caducee de ce Mars:

Außi noſtre ſeule Prouence
Eſt exempte de la ſouffrance
Dont on voit tant d'hommes eſpars.
Ceſte grace n'eſt pas cogneuë
Qu'au ſouuenir de la venuë
De ce Roy ſi victorieux,
Car pour le voir apres la guerre
La foule l'enleuoit de terre
Afin qu'il tint le rang des Dieux.
Triomphe de ceſte liuree
Car ta maiſon eſt deliuree
De toute ſorte de reuers,
Ainſi qu'elle rauit ton ame
I'auray du plaiſir quand ſa lame
Triomphera de l'vniuers.

SVR LE MESME DON DV ROY.

Bourrilly le Baudrier, que ton Prince te donne
Fait cognoiſtre l'eſtat qu'il veut faire de toy,
Car rien tant que l'amour ne peut forcer vn Roy
A te laiſſer vn bien qu'autre Roy n'abandonne.
Il t'eſlargit vn don qui ioignoit ſa Coronne
A ſon Sacre Royal, lors qu'il la prit ſur ſoy:
Il eſt beny du Ciel, & pour ancrer la foy
Son Eſpee eſt d'vn ſainct, dont ſa tige fleuronne.
Garde le dans l'Eſtuy qu'il te recommanda,
Et fay luy des atours du bleu qu'il demanda
Puis que c'eſt la couleur que ſes yeux ont eſleuë.
On n'y peut mediter vn plus haut appareil,
Car l'Eſtoile qui part d'vn ſi braue Soleil
Doit briller dans le Ciel d'vne teinture bleuë.

SVR LE MESME DON DV ROY.

GRAND Roy, l'on ne vous ſçauroit voir
Sans hommager voſtre pouuoir,

Et vous aymer de cœur, & d'ame.
I'estime que voz ennemis
A vous voir, se seroient sousmis
Sans faire luire vostre l'ame.
On admire des certains traits
Tant sur vous, que sur voz portraits,
Qui rauissent l'Amour des hommes,
Si vous paroissez à leurs yeux,
Ils ne peuuent que faire mieux
S'ils sont de l'humeur que nous sommes.
Mais qui ne vous aymeroit pas
Si par dessus voz doux appas
Vostre faueur nous y conuie?
Il faudroit estre malheureux
De n'estre pas bien amoureux
D'vne si venerable vie
Le premier de ce Parlement
A receu le contentement
Que de vous auoir pour Compere
Son fils meritoit bien de soy.
D'auoir pour Parrain vn tel Roy
Puis qu'il estoit né d'vn tel pere.
Borrilly se tient glorieux
De vostre Baudrier precieux.
Encore qu'il soit sans Espee
Car il voit bien que non en vain,
Vous l'auez tousiours à la main,
Et non iamais enuelopee.
Cela fait que tous voz subjects
Vous desirent dans les projects
De conquerir d'autres Prouinces:
Car vn Roy si vaillant que vous
A trop peu de regner sur nous
Digne d'vn Royaume de Princes.

SVR LE

SVR LE MESME DON DV ROY.

BEl Esprit dont le Cabinet
Me fit voir vne fois au net
Les choses du monde plus belles,
A les voir ie dis quant & quant
Que tu ne les cerchois pas tant
Que tu semblois recherché d'elles
I'y creus d'vn coup voir l'Vniuers
Voyant les ouurages diuers
Tant de l'Art que de la nature,
Et m'y trouuay comme surpris
Iugeant que le Ciel t'eut appris
De contrefaire sa facture.
Ie me cuiday delà le Nort
Quand i'aperceus quelque corps mort
Des Pigmees de l'autre monde
Mais à l'instant ie m'esbays
Dy recognoistre mon Pays
Aux raretez dont il abonde.
Comme ie roulois au cerueau
Que c'estoit vn monde nouueau
Ie vins en vn soubçon extrême,
Car il estoit sans vn Soleil;
Mais ie reuins, lors que mon œil
Te vid paroistre là toy mesme
Maintenant douteroy-ie tant
Si le Roy le mieux combatant
En a ja pris la cognoissance?
Il suffit d'y nommer Louys,
Et le present dont tu jouys
Pour marquer sa Magnificence.
Grand Roy le miracle des Roys
De ce peuple le plus courtois
Qu'on rencontre dessus la terre,

Vostre Royaume doit fleurir,
Puis que veus daignez fauourir
Celuy qu'vne maison enserre.
Nous ne deuons point esperer
Que vous y vueilliez empirer,
Pourueu qu'aucun ne vous blasphème,
Car vous formant aux vœux du Ciel
Vous nous aymerez bien sans fiel,
Puis qu'il vous ayme tant luy mesme.
Que puißions nous en nostre Esueil
Ne voir qu'vn Roy soubs le Soleil
Et que vous soyez ce Monarque.
Les autres auront trop pour eux
Si comme Planetes heureux
Vos rayons font qu'on les remarque.

SVR LA VENVE DV ROY EN PROVENCE.

GRAND Prince tu viens voir le doux air de Prouence
Sur tes chars nom-pareils.
Ie preuoy les effects d'vne grande puissance
C'est d'y voir deux Soleils.

Prouence bien te soit, prens ta robe parée
A ces corps radieux.
Il ne defaut au tien qu'vne esgale durée
A celuy-là des Cieux.

Le Ciel est obligé d'allonger sa memoire
Par dez loz immortels,
D'autant qu'il a fait veu d'eterniser sa gloire
Redressant ses Autels.

Mon Dieu que deuiendront ces ozez Polyphêmes
Qui guerroyent ses Dieux!
Qu'en print-il aux Geants que les pleintes extremes
D'estre battus des Cieux?

Mais

Mais pluſtoſt où courront les autres Roys du monde
S'il pretend ſur l'autruy?
Car s'il faut eſtre fort, puis que Dieu le ſeconde,
Nul ne l'eſt plus que luy.

Eſleuons luy des Arcs qui ſoient à leur façade
Demy cercles diuers.
Et le Ciel luy donrra, voyant noſtre parade
Le Rond de l'Vniuers.

Qui ne cognoiſt deſia que par ſon Horoſcope
Nous loüerons ſon ſoing,
Et que mieux que Iupin, non content de l'Europe,
Il doit aller plus loing?

Ses plus deuots ſubjects danſent à la venuë
D'vn tel Soleil ça bas,
Quelques Aiglons baſtards y ſouffrants la berluë
Y treuuent leur treſpas.

Courage bons François, fleurs des Lys de la France,
Voyons ſes appareils.
On ne vid iamais plus fleurir vne cheuance
Que ſoubs deux grands Soleils.

Grand Roy, que puiſsiez vous conqueſter des guirlandes
Sur ceux de deſſoubs nous,
Surmontant vos François, qui s'eſcartent à bandes
Vous les domterez tous.

Que ſi Dieu vous auoit reſerué l'eſperance,
De bien planter ſa Foy,
Qu'il ſubjugue ce tout, du fer de voſtre lance
Pour n'auoir qu'vne Loy.

Mes vœux ſont que ça bas, on n'ait qu'vne couronne
Sur ce qu'on y comprend,
Et que le Roy d'en-haut, ſoit celuy qui la donne,
Vous celuy qui la prend.

DE LAVTARET.

SVR LE BAVDRIER ROYAL DONNE' PAR LE tres-Chrestien, & tres Iuste LOVYS *treziesme, Roy de France, à Monsieur Borrilly, mon Cousin.*

STANCES.

COusin ce n'est pas sans raison,
Qu'on void tressaillir ta maison,
D'vne liesse non commune,
Bien que tout le corps du Païs
Ait eu ceste bonne fortune
De la visite de LOVYS.

Car soudain que tu nous fais voir,
Le Don qu'on te veist receuoir,
De la mesme main de ton Prince,
Tu nous fais douter si le Roy,
Vint pour tous en ceste Prouince,
Ou si c'est seulement pour toy:

Que tu dois estre satisfaict,
De voir ton Cabinet parfaict,
Par l'ayde d'vne main Royalle,
Dont le Baudrier t'acquiert ce bien,
Que tout Cabinet se raualle;
Depuis alors dessoubs le tien.

Mon, Bourrilly tu ne dois plus,
Entrer en despens superflus,
Pour rendre sa gloire estimée,
Hè qu'y mettrois tu de noueau,
Qui peut croistre sa renommée,
Apres vn ornement si beau.

Ceux qui parmy les raretez,
De tes belles antiquitez,
Verront ce Baudrier heroïque,
S'ils reuiennent de ta maison,
Confus d'vn don si magnifique,
Trouueront icy la raison.

LOVYS *la merueille des Roys,*
Qui tient en esgal contrepois,
Sa vaillance auec sa Iustice,
Dés, qu'il eust faict ce beau propos,
De voir son glaiue en exercice,
Donna le lieu de son repos.

L'espee qui faisoit séjour,
Dans ce Baudrier vn Sacré iour,
S'estant à bon droict irritee,
Contre le Rebelle inhumain,
N'y voulust plus estre arrestee,
Et se changea dedans sa main.

Et quand mille exploits valeureux,
Auront rendu ce Prince heureux
Triomphant des bornes du Tage
Ce glaiue y doit estre planté
Et luy reposer à l'ombrage
Des Lauriers qu'il a merité

SVR LE MESME DON DV ROY.

EPIGRAMME.

AFin que noz yeux esblouys
En voyant ce beau don paroistre
Puissent plus aisement cognoistre
Que c'est le Baudrier de LOVYS.
D'vne plume dans l'or trempee
Il y faut grauer ces deux vers,
» *Voicy le Baudrier d'vne espee*
» *Qui doit vaincre tout l'Vniuers.*

DE EODEM BALTHEO

EPIGRAMMA.

BAlteus hic quamuis rutilo fulgore coruſcet,
Non opus eſt, niſi quod fecit acumen acus:

Sed quod in altari famæ, Rex imprimit ense,
Clarius est, quantô, fortior ensis acu.

DEL MISMO OCHENO ESPANOL
al dicho Señor Borrilio.

SEpa, quien fuere espantado
D'el fauor qu'ays recebido,
Qu'el Rey de todos temido,
A ti su cinta aya dado.
Qu'Allende el merecimiento,
De auer le sido leal,
Conuiene vn dono real,
Por vn Real aposento.

AL MEDESIMO OTTAVA ITALIANA.

LA che nel primo tempo fu raccolta
Nel piciol giro di quel ricco cinto,
Dopo che, per Rendir il monde vinto,
Fu da la man dil Ré, victrice tolta.
Lasciô lo, in caro dono fra le antiche
Che en casa de Borril, trouan soccorso,
Et ley, per laria di terre nemiche,
Va, per star sempre, a linemici al dolso.

DANIEL RAMPALLE
Aduocat, Sisteronnois.

SVR LE MESME DON DV ROY.

ELEGIE.

B*orrilly, ie ne sçay auquel des deux ie dois*
Faire parler ma muse, & adresser ma voix,
Où a ce grand LOVYS, *de qui la gloire vole*
De l'Arcture glacé, iusques au bruslant pole,

Où à

Ou à toy donc l'honneur, d'vn si grand Roy receu,
Se trouue sans exemple, & ailleurs ne s'est veu.
S'il faut chanter le Roy ma force est trop petite;
Il luy faut vn Homere à chanter son merite,
A loüer sa Iustice, & sa rare bonté,
Sa sagesse, sa foy, son cœur, sa pieté:
Il luy faut vn Malherbe à qui le Ciel inspire
Tout ce qui de plus doux des grands Roys se peut dire.
Et s'il te faut chanter ie me trouue surpris,
La Muse me defaut, & ie sens mes esprits
Trop foibles, pour trouuer vne inuention digne
De toy, de ton bon-heur, & d'vn Don tant insigne.
Phodius fut iadis iugé le plus heureux
De tous ceux de son temps, parce que tous ses vœux
Estoient interinez en la Cour de Fortune,
Qui iamais ne luy fut facheuse, & importune:
Mais il eut ce bon-heur auec d'autres commun;
Et tu te peux vanter, sans vanité, qu'aucun
Ne peut participer à la gloire fatale
Que tu viens d'acquerir par vne main Royale.
Grand Roy, vous auez faict en ce seul acte voir
Ce que peut la douceur enuers vn grand pouuoir,
Et ce que peut l'amour d'vn subject, qui fidelle,
La memoire des Roys garde perpetuelle.
Ce sera (grand Monarque) vn Sacré monument,
Qui vos bontez fera viure eternellement,
Que la posterité verra dans vostre Histoire,
Et qui fera benir vostre Saincte Memoire
De tous les Prouençaux, glorieux de l'honneur
Faict à vn Prouençal, par vn Royal Donneur.
I'ay bien leu que noz Roys d'vne main liberale
Ont autresfois donné mainte faueur Royale
Aux enfans d'Apollon, & que Charle autresfois
D'vn verdoyant Laurier façonné de ses doigts
Coronna son Ronsard, à l'exemple d'Auguste
Qui d'vn pareil honneur, & d'vne main Auguste

Orna le docte front du Chantre de son nom
Virgile, qui a mis les Muses en renom:
Mais quoy que les Lauriers cultiuez sur Parnasse
Soient seulement gardez par ceste noble race;
Pour ces diuins esprits qu'vne Saincte fureur
Anime, toutesfois c'est vn commun honneur:
Car plusieurs ont acquis des filles de memoire
Ceste faueur Sacree, & ce bandeau de gloire.
I'admire plus icy l'vnicque don d'vn Roy,
L'asseurance des bons, & des peruers l'effroy;
Don qu'il ne peut plus faire, encor que sa puissance
Redoutee par tout, & adoree en France,
Le fasse esgal aux Dieux, & que d'vn puissant bras
Il donne quand il veut la vie, & le trespas.
Mais i'admire encor plus, que ce present vnique,
Sa Royale douceur, que libre, il communique
A son humble subiect, pour gage de la foy
Qu'il garde au glorieux souuenir de son Roy:
Roy Iuste, qui faict voir qu'il est le commun Pere
Et des grands de la Cour, & du bas populaire:
Roy qui a desia mis au dessoubs de son Loz
L'honneur des plus grands Roys, & des plus grands Heroz.
Sire, ceste faueur par Borrilly receuë,
Ne sera par l'oubly, ny par le temps perduë;
Il cherit cent fois plus vn Don si glorieux
Que le grand Macedon tousiours victorieux
Ne cherit autresfois l'Iliade Diuine,
Qui de Troye à chanté la fatale ruyne.
Ce qui le fasche c'est qu'il ne peut dignement
Reposer vn si rare, & si sainct ornement
Qui meriteroit mieux que le liure d'Homere,
L'Escrin de Darius, digne qu'on le reuere,
Encor ne seroit il assez riche ny beau
Pour garder à tout temps vn si Royal joyau.

SVR LE

SVR LE MESME DON DV ROY.

SIXAIN.

QVand le Roy te donna ſa Royale Ceinture,
Il predict à ta race vne bonne aduenture;
Car puis que le Baudrier à l'Eſpee conuient,
Il faut qu'vn iour quelqu'vn des tiens ſoit Conneſtable,
Pour joindre à ce Baudrier l'Eſpee redoutable
Qui aſſeure noz LYS, *& la France maintient.*

SVR LE MESME DON DV ROY.

SONNET.

CELVY qui demanda d'Antigone la Coupe
Fut digne d'vn refus, & Euripide l'euſt,
Car bien qu'il ne dict mot au milieu de la troupe
Sa vertu demandoit ce que l'importun n'euſt.

Parmy tant de flatteurs de qui la langue coupe
Comme vn double trenchant, Noſtre Monarque veut
Deſpartir ſes faueurs à ceux qui ſur la croupe
Du Rocher d'Apollon ont la vertu pour but.

Bourrilly qui touſiours les vertus a chery
Se void du plus grand Roy du Monde fauory
De l'vnique Baudrier de ſon glorieux Sacre.

Baudrier qui rend ſon nom iuſtement immortel
Et auquel il peut bien conſacrer vn Autel
Puis que ſon Cabinet à la Gloire il conſacre.

Par A. MAVRIN Marſeillois.

IN ZOILOS ILLOS INVIDENTES, VIDENTES *fortunam vnam, de Baltheo eo, quem Rex ex fauore, ore Borrilli, illi dedit.*

Edit Aquenſium enſium, mordentium dentium, maledictorum horum, horrori, ori cuiuſque. Vſque moueant, eant quandocúmque cúmque pœnitentes, nitentes petere, a re non, ſed vt à Deo eo, ingreſſum greſſum regis.

CARMEN ASCLEPIAD.

QVI furtim ingrederis, lumine & inuido,
Borrilli ſtudium nobile deſpicis;
Inter qui latebras ſingula detrahens,
Morſu diſſocias, & laceras graui.

Si liuor proprius dura parat mala,
Et triſtem miſeranda inſequitur nece;
Noſtri num metuis fulmineos Iouis
Ictus ? inque ſcelus ſceptra ruentia?

Heu mutato animo, ſi ſapies in hoc,
Incluſas Pharon, & Memphin, & omnia
Quæ miranda, vides diſpoſita ordine,
Percurres oculis, cuncta fidelibus.

Authorem inde Deum tanti operis, ſacro
Agnoſcendo, ſui munere Baltei:
Tu ſupplex colito, & conciliabitur,
Sic pœnam effugies inuidiæ tuæ.

Mea ea admonita ita proſint ſint.

SVR LE

SVR LE MESME DON DV ROY,

SONNET.

LES Dieux ont soing de moy, graces leur soient renduës
Puis qu'ils ont eu esgard à mon affection;
Mortel sois tousiours ferme à leur deuotion,
Et n'estime iamais tes prieres perduës.

I'ay prié, i'ay serui, mes peines sont cogneuës,
Ils treuuent en mes vœux de la perfection,
I'ay esté recogneu apres ma passion
Et mon souhait fini, mes faueurs sont venuës.

Saturne ma donné la vie iusqu'icy,
Iupiter la raison, & Mercure vn soucy
D'expliquer mes discours auecque plus d'audace,

Minerue vn Cabinet où tous les Dieux ont place,
Mon Liure a d'Apolon le Laurier, & le pris,
I'ay l'espee de Mars, le Baudrier de LOVYS.

MADRIGAL DEL CINTO REAL
dato al Segnor Borril'.

DOmandauano tuti in ogni iorno
Perque à Borrillo el Rei fa tal fauor,
Rispose io vol quen piou grand honor
Porte per lui sempre l'espada in torno.

A LO

A LO MISMO POR EL SACRO TALABARDE.

SONETE.

MVndo rebelde a Lvisio,
Huie, o rinde te luego,
So pena de ſangre, y fuego,
De todos es el iuizio.
Moſtro les mi exercitio,
Rindan ſe todos les ruego,
Que mis colpes no ſon juego,
Et matar es mi officio.
Aſſi me fue mandado,
Del Monarca mas ſagrado:
Borrillo quando tu eſpada,
En portar, ſe veira canſada,
El Luterian coarde
La leue en mi talauarde.

SVR LE MESME DON DV ROY.

SONNET.

LE ſiecle eſt corrompu, l'honneur n'a plus de prix,
Et ſi les doigts ſacrez d'vne haute puiſſance
Ne ſignoient le pouuoir de ſa magnificence
Les lieux les plus deuots cederoient au meſpris.
Ce Cabinet perdoit ſon los dans nos eſprits,
A point que noz eſprits en perdoient la preſence,
Mais s'eſtoit le defaut de noſtre nonchalance,
Et non des raretez qu'on y auoit apris.
Noſtre Iuſte Monarque ayant ſceu ſes merueilles
Que nul autre pouuoit rendre les nompareilles,
Borrily, ce dit-il, marque en ton Calendrier.
Puis que ton Cabinet eſt vne œuurre Royale
Que ie veux pour ton bien que ma main liberale
Le ſacre ce iourd'huy de mon Sacré Baudrier.

De Castel-Redon Aduocat de Digne.

IN IDEM

IN IDEM REGIVM DONVM.

EPIGRAMMA.

BAlteus hoſtiles qui ſæuo ſtemmate turmas
Pellit, amica tuæ non fugat arma domus.
Hoſtiles etenim turmas ſi pellat, Amico
Charus, Amicitiæ cur inimicus erit?

ALIVD.

Non miror ſi te venerentur regia Regis
Dona, tuos ædes regia Regis amat.
Non amat iniuſtos Rex Iuſto nomine vinci,
Ergo tuos, ædes regia Regis amat.
Munus amicitiæ ſignum eſt, tu munera ſeruas,
Ergo tuos, ædes regia Regis amat.
Rex pietatis amat cupidos, pietate potiris
Ergo tuos, ædes regia Regis amat.
Ergo pius, iuſtúſque ſimul, cùm munera ſerues,
Téque, tuóſque lares regia Regis amat.

ALIVD.

Gratuler, an potius laudem tua munera Regis?
Pindaricos quærunt Regia dona ſonos.
Laudem contemnunt ex ſe laudanda, nec Auctor
Lucis ab externo lumine lumen habet.
Sed velut oceano munus ſubmerſa rependunt
Flumina, nec ſolitas riuulus auget aquas.
Sic laudando, mei non creſſent munera Regis,
Sed laudando, mei munus amoris habes.

ALIVD.

Laudo, quod nondum tanto iactata tumultu
Mens trepidet, quoniam munus amoris habes.
Pulchra bonis, ſunt pulchra malis tua munera Iuſti,
Injuſtíque ſua munera voce probant.
Voce probant, animo referunt, & voce fatentur,
Ergo animi, vocis, donáque cordis habes.
Cor, animus, voces, ſi declarentur amoris
Munera, non fallor munus amoris habes.

IN IDEM REGIVM DONVM.

LAxata clauſtris ex Arethuſiis
Se gratiarum cogat in agmina
Cohors, cothurnatóque noſtrum
Eloquio celebret triumphum.

Seſe triumpho iunget Aquenſium
Cur non benigno carmine ciuitas?
Cum ciuitatis, tam benigno
Munere, congemines honorem.

Ergo ſacrati gloria Principis,
Cùm te ſuperbis ornet honoribus,
Vt me ſuperbi, quæro tantùm
Participem facias honoris.

IN IDEM REGIVM DONVM.

EPIGRAMMA.

QVI latus ornauit Iuſto, cum pondere, Iuſti
Principis, in noſtra Balteus arce latet.
Non latet, in noſtra latitat cùm Balteus arce,
Nam magis, in noſtra cùm latet arce, patet.
Pulchra patent dum pulchra latent, nam ſplendida Regis
Quò mage dona latent, hoc mage dona patent.
Inter inauditas latitant argentea rupes
Dona, nec in facili littore gemma latet.
Cunctáque in occultis latitant pretioſa fodinis:
Ergo benè in noſtra Balteus arce latet.

Cum bene lætanti lætatur tuus ad omnia promptus
nepos. ANDREAS MATTHÆVS.

SVR LE

SVR LE MESME DON DV ROY.

ODE.

MON Baudrier l'honneur des Baudriers
Ainsi que Louys des guerriers
Est le Paranymphe supreme
Sortant de la main de mon Roy,
Ie feray plus d'estat de toy
Que du plus riche Diademe.
Il en esleue chasque iour
Au plus haut feste de sa Cour
Qui n'estiment pas leur fortune
Comme i'estime ce present,
Soit qui voudra tres-mal content
Ma fortune n'est pas commune.
Hercule mon victorieux
Si Eurysthe trop curieux
Vous mande chercher Hippolyte,
C'est moy qui garde ce Baudrier:
Mais ! ô Dieux que ie serois fier
S'il ne surpassoit mon merite.
Ie l'ay, & ne suis pas ce Roy
Coustumier à faire la Loy,
A l'Hercule ce grand Monarque,
Qui remplissant l'air de son nom,
Fit confesser à sa Iunon,
Qu'il ne redoutoit point la Parque.
Artemise pleurant le sort,
De Mausole son mary mort,
Pour eterniser sa memoire,
Luy fit bastir ce monument
Ouurage plain d'estonnement,
Qu'auiourd'huy nous vante l'Histoire.
Ie m'esprise ces bastimens,
Qui sont la despouïlle du temps

Dont la ruine braue l'estre
Tu demeureras mon Baudrier
Contre son insolence entier,
Autant que le nom de ton Maistre.
Ce grand LOVYS *que l'Vniuers,*
Adore en mille lieux diuers,
Qui paroist estant à la guerre
A ses amis vn clair Soleil,
Coronné d'vn rayon vermeil,
Et aux Rebelles vn tonnerre.
Tu monstres auoir du tourment
Dis moy ton mescontentement:
Ta place est elle mal coupee?
Non, ie veux croire asseurement
Si tu as du ressentiment,
C'est de n'estre aupres de l'espee.
Amphion releue tes tours,
Donne aux sauuages des amours,
Ie te dis que ces Citadelles,
Qui brauent les efforts humains
Seront des ouurages bien vains
Si ce Baudrier va deuant elles.
Il donnera de la terreur
Aux cœurs affranchis de la peur
En la deffence de leur ville,
Qu'Alexandre le puisse voir,
Il n'aura plus desir d'auoir
La Lyre du vaillant Achile.
On dict que iadis vn pourtraict
Pour Ilion eust tant d'effect,
Qu'aux Grecs il la fit redoutable,
Et ie sçay veritablement,
Que ce Baudrier diuinement
Rendra la Prouence imprenable.

RAPHAEL BONNET.

IN IDEM REGIVM DONVM.

ANAGRAMMA.

NOTO BOVRILIO, CVI DECVS
DABO; IS MERVIT.

BOurilius voluit mihi tradere ſcrinia : gratum
At referens, illi regia dona dedi.
Pluribus hæc poteram noſtri dare Baltea Sacri
Quæ vellent domibus rara tenere ſuis.
His alij fuerant digni ; SED GVI DABO, NOTO
BOVRILIO? DECVS hoc vnicus IS MERVIT.

IN IDEM REGIVM DONVM.

AEthereo nunquam ſua linquitur orbita ſoli:
Dat tibi Zodiacum Gallus Apollo ſuum.
Non bene diſponit Phœbus ſua lumina terris
Durus Anaxagoræ qui ſolet eſſe lapis.
Galliadum vero præcordia mitia geſtans
Sol, ſua Zodiacum regna per ampla tulit.
Omnibus exhibuit lucem, fouítque benigno
Aſpectu, populos qui loca noſtra colunt.
Signa manent, ô qualis honor! quæ gloria! magni
Zodiacum Phœbi ſcrinia parua tenent.

IN IDEM REGIVM DONVM.

EPIGRAMMA.

BAlteus Imperij Lodoice relictus in oris
Qui caret enſe, bonum ſcilicet omen habet.
Stricto quippe diu palmas meditaris Idumes
Enſe ſecare : niſi quid remoretur iter.
Rumpe obices ; fera monſtra doma, confunde rebelles;
Vnus vt in regno Rex ſit, & vna fides.
Inde triumphato toto fœliciter orbe
Enſem habeat ſocium Balteus iſte tuum.
Si videas hæc iuncta ſemel, qui bellicus ante
Romulus extiteris, poſt Numa pacis eris.

LONGY *Signenſis.*

SVR LE MESME DON DV ROY.

HVICTAIN.

Bourrylys ores peut entre les ſept merueilles
Eſtaler à bon droict ſon rare Cabinet,
D'autant qu'il à receu d'vn Prince pur, & net
Les gages precieux, & arres nompareilles.

C'eſt le Phœnix des Roys, de ſes ſubjects le Pere,
Qui met en peine ceux, qui le vont reuerer
S'ils le doiuent aymer, ou pluſtoſt admirer,
Mais enfin ſont contraincts l'vn, & l'autre de faire.

ANAGRAMME.

Boniface de Bovrrylys.
Bon Lys dv Roy de France.

B changé en D & I en N

Ce n'eſt pas ſans raiſon, que l'on void Bourrylys
Porté d'affection à ſon Roy nompareille:
Car il n'eſt point eſgal à ce ſi meſchant lys,
Qui ne jette iamais odeur ny meſmes fueille.

Mais il eſt vn vray Lys, qui la bonne ſenteur
De Zele, & loyauté reſpand en abondance,
Ie veux dire qu'il eſt du Roy bon ſeruiteur
Enfin c'eſt vn Bon Lys dv Iuſte Roy de France.

IN IDEM REGIVM DONVM.

EPIGRAMMA.

Baltheus in cœlo eſt quem appellauêre Poetæ
Zodiacum, cœlos qui ſinuando tegit.

Hic

Hic variis rutilat ſignis, quæ lumina fundunt
Librâ præ reliquis indice iuſtitiæ.
Baltheus aſt longè ſeſe hîc præſtantior offèrt
Iuſtitiam Iuſti Regis vbíque notans,
Quandoquidem cœpit veſci vitalibus auris,
Cùm Solis currus pendula libra mouet.
Ille igitur niteat, modò nobis fulgeat iſte
Ille ſit in cœlo, dum tamen iſte Solo.

ALIVD.

Vis tibi Bourryly, Rex donet pignus amoris
Perpetui? hoc donat pignus amoris, amat.

Scribebat P. M. *Iurium Doctor.*

SVR LE MESME DON DV ROY.

SONNET.

CEluy qui t'a receu Baudrier recommendable
Se peut dire eſtre aimé du Roy victorieux;
Car eſtant poſſeſſeur d'vn don ſi precieux,
Il apporte au Pays vn honneur incroyable.
Heureux, trois fois hureux Cabinet admirable,
Rendu par iceluy grandement curieux
Et appellé ſans pair des plus ingenieux
Eſtans tous d'vn accord qu'il n'a point de ſemblable.
Deſormais s'y tiendra la liberalité,
L'ornement ſingulier, & la fœlicité
Entretien releué, aux eſprits de noſtre aage.
Leur laiſſant a iuger ſi le preſent Royal,
Eſt plus noble que n'eſt fortuné le vaſſal,
Lequel en le gardant garde du Roy le gage.

GILLES GAILLARD.

SVR LE

SVR LE MESME DON DV ROY.

STANCES.

Maintenant que Lovys le Ivste
Nostre Prince tres-liberal,
T'a donné de sa dextre auguste,
Sa Ceinture, & Baudrier Royal,
Cent fois pour ceste piece acquise,
Ton beau Cabinet plus ie prise,
Car i'y trouue certainement,
Tant de richesse, & d'excellence
Qu'a autre Cabinet de France,
Pour ce precieux ornement.

Auec celuy de nostre Prince
Le tien ie prise esgalement,
De l'Itale, & Grecque Prouince
Chascun d'eux à maint ornement,
Au sien reluit le cimeterre
Que Sainct Lovys *portoit en guerre*
Pour la defense de la Foy,
Et au tien paroist la Ceinture,
D'où pendoit ceste illustre armure,
Sur le flanc Sacré de mon Roy,

Nos Roys qu'on Sacre dans le temple,
Portent ce glaiue, faisans vœux
De suiure la vie, & l'exemple
De Sainct Lovys *; & les neueux*
De mon Roy, sous ceste Ceinture,
En leur Sacre, eussent pour parure
Ce precieux glaiue porté:
Puis qu'eux deux ont teint leurs espées
Au sang des impies armées,
Et d'elles victoire emporté.

Iean Cabassvt.

SVR LE

SVR LE MESME DON DV ROY.

QV'auecques raison tu benis
Bourrily les doigts de ton Prince,
Puis qu'ils sont dans ceste Prouince,
Et chez toy mesme, vn Sainct DENIS.

AVTRE.

Bourrily la paix est en France,
Chargeons en nostre Calendrier,
LOVYS *s'en donne l'asseurance,*
Lors qu'il te laisse son Baudrier.

AVTRE.

Bourrily parle à nous, & d'vn discours tout net
Dy nous comment il se peut faire;
Que dans ton petit Cabinet
Se cache l'Arc-en-Ciel de tout nostre Hemisphere.

AVTRE.

Que iamais vostre main loyale
Ne quitte l'Escharpe Royale,
Bourrily garde la sans fin,
Ou s'il faut qu'elle s'en esloigne,
Que ce soit afin qu'elle joigne
La seule Espee d'vn Dauphin.

SVR LE MESME DON DV ROY.

QVATRAIN.

BORRILY qui sera cet Hypocondriaque
Qui ne dira ton sort estre le nompareil,
Puis que l'on vient de voir que nostre grand Soleil
Delaisse en ta faueur son propre Zodiaque.

GAVDIN de Digne, Aduocat en la Cour.

IN SACRVM REGII BALTEI MVNVS.

EPIGRAMMA.

POstquam Tartareæ bello cecidêre phalanges,
Et Regi flexo ſuccubuêre genu.
Hærens Rex tanti cuinam monimenta triumphi
Credat, Borrillo Baltea Sacra dedit.
Fœlices Salij, fœlix vrbs Sextia, cuius
Inclyta, regalis mœnia vallat amor:
Balteus arma dabit, Iani dum templa patebunt,
At dum claudentur, pignus amoris erit.

ALIVD.

Titus vt afflictos, aduerſo Marte rebelles
Strauit, & effuſæ terga dedêre fugæ;
Templi ſubuertens funeſtis culmina flammis
In prædam præceps, obuia quæque rapit.
Hinc rediens Romam ſpoliis oneratus opimis
Delubro pacis Sacra Trophæa dicat.
Gallicus haud aliter Mauors dum fracta Lutheri
Robora, regali ſub ditione tenet,
Vrbi, & BORRILLO cùm ſint Sacraria pacis
Regia deuouit Baltea; non Gladium.

ANDREAS *de la* FARE *Aquenſis.*

SVR LE MESME DON DV ROY.

HVICTAIN.

ENtre tous les mortels, qui dans la terre ronde,
Ont veſcu tout le cours de ce grand Vniuers,
Aucun n'a peu iamais ny par diſcours, ny vers,
Acquerir les bien-faicts du futeur Roy du monde,
Vous les auez acquis, & acquerrez touſiours,
Iuſqu'à tant que la mort cruelle, & inconſtante
Veuille auoir ſon tribut, & finiſſe vos iours,
Ce que vous obtiendrez, demeurez en attente.

H. BVRLE.

SVR LE MESME DON DV ROY.

STANÇES.

LE ROY visitant nos Reliques
Fit voir à tous les Catholiques
De Prouence : sa Sainctеté.
Et le tesmoigna dauantage,
Quand il nous laissa ce beau gage
Du BAVDRIER *de sa Royauté.*

Il le laissa à la Prouence,
Mais soubs ta garde, & ta puissance
BORILLY *conserue-le bien*
Car ce BAVDRIER *est le Relique*
Le plus grand, & plus magnifique,
Que nous ayons pour nostre bien.

Arles, Apt, Tharascon, Marseille,
Et tout Prouence, ont la merueille
Et la gloire, des plus grands Saincts.
Mais tu l'augmentes dauantage,
En leur conseruant ce beau gage
Que le Roy remit en tes mains.

AIX, comme toute la Prouence,
T'en doit vne grand' redeuance,
Et tu l'honores beaucoup mieux,
Luy acquerant ce Porte-espee :
Que si tu eusses de Pompee
Acquis tous les faicts glorieux.

BORILLY, *donc veille, & t'applique,*
A conseruer ce beau Relique,
Puis que tu l'as en ton pouuoir.
Car, tous chez toy (comme en vn Temple)
Courront pour voir ce Don si ample
Et pour t'en rendre vn bon deuoir.

I. ARNOVX des Mees, Aduocat en Parlement.

SVR LE MESME DON DV ROY.

BEau Don tant celebré par nos meilleurs Poëtes
Ie ne sçay quel vous estes.
Ie ne vous vis iamais : mais ie dis bien pourtant,
Que si l'honneur du Don au Donneur se mesure
Pour peu que vous alliez le vostre rapportant,
Il n'est Verue qui puisse en acquitter l'vsure
Celuy qui à l'honneur de vous auoir receu,
S'en est bien apperceu.
Quand par tout de nos vers vostre loz il exige:
Mais son clair iugement ne void il pas qu'ainsi
Plus il vous en cherit, de tant plus il s'oblige,
A vous cherir aussi.

P. MICHAELIS D.M.

SVR LE MESME DON DV ROY.

STANCES.

BOVRRILY pouuois tu receuoir dauantage
De la main d'vn grand Roy, pour vn asseuré gage
De l'amour que tes loz ont vers luy merité:
Puis que par vn BAVDRIER, *à ce iourd'huy te trace*
Vn glorieux renom pour ta presante race,
Et vn illustre rang pour ta posterité.

Si iadis dans la ville où la paisible Saone
Perd ses solides eaux, dans les vagues du Rosne,
Soubs vn simple BAVDRIER *par son pere donné*
Vn se veid ennobli : tu l'és mieux à cett' heure:
D'autant que de LOVYS *tu reçois la Ceinture,*
Qu'il portoit sur ses flancs, lors qu'il fut Couronné.

Ceux qui dans les assaux des rebelles orages,
Faisoient, vrais fils de Mars, voir leurs masles courages,
N'ont iamais raporté de luy ce que tu tiens :
En cela ce Grand Roy nous donne cognoissance
Qu'il cherit plus l'honneur, & l'heur de la Prouence,
Qu'inuincible, ne faict les sanglants entretiens.

L'honneur de ce Pays tant aymé de ce Prince,
C'eſt la Paix, puis qu'vnique, à plus qu'autre Prouince
(Qui ſe trouue à l'enclos de ceſte Royauté)
Demonſtre qu'il n'auoit autres guerrieres armes
Que pour aller donner des boüillantes allarmes,
Aux donjons, des amas de la deſloyauté.
Ce puiſſant Roy, ſorty de la forte tempeſte
Qui ſembloit menacer de ſa grandeur le feſte,
Reſoult de conſacrer ſon BAVDRIER *à la Paix.*
Mais voyant que par tout, fors à noſtre contree,
On auoit meſpriſé ceſte diuine Aſtrée,
Le luy vient apporter dedans ſa ville d'Aix.
BOVRRILLY *ce fuſt toy, que ce Prince indomptable*
Treuua ſeul dans ces lieux heureuſement capable,
Pour garder ce beau don en fidelle depos :
Puiſſent doncques les Cieux ? pour l'heur de la Prouence,
En gardant le BAVDRIER *de ce grand Roy de France,*
Te garantir long temps des ciſeaux d'Atropos.

SONNET AV MESME.

DEſia de ton renom l'eſclatante trompette
Phampharoit dans la Cour tes merites diuers,
Quand le Roy triomphant des rebelles peruers,
Calma totalement la ciuile tempeſte.
Mais lors que ce LOVYS *joyeux de ſa conqueſte*
Vint honorer ces lieux de ſes beaux Lauriers vers,
Apprit par vn BAVDRIER *preſqu'à tout l'Vniuers*
Qu'il faut pour tes vertus à ton nom faire feſte.
Tu te peux dire heureux, d'autant que tu ioüis
Du plus rare ioyau que le Iuſte LOVYS
Ait dedans les threſors de ſa maiſon Royale :
Et ce Roy peut auſſi ſe dire fortuné,
D'auoir ce Sacré gage, à la garde donné
D'vn, dont la loyauté n'a nulle qui l'eſgale.

Par M. G. ZERBIN Aduocat.

IN IDEM REGIVM DONVM.

MAgnus Alexander pro munere tradidit olim
Enſem : Rex maior Baltea chara dedit,
Ex tanto fœlix tenuit qui Principe munus,
Ex maiore tamen, tu mage fauſtus eris:
Vos duo fœlices, coniungite munera veſtra:
Si maius referat, Balthea Sacra ferent.

L. VITALIS.

Περὶ τοῦ ζωστῆρος διδομένου παρὰ τοῦ Βασιλέος τῷ κυρίῳ Βορρίλλῳ.

ΕΠΙΓΡΑΜΜΑ.

Ἀερχομένοις ἄλλοι βασιλήων δῶρα δ' ἔδωκαν
Τὴν ζώνην οὐδεὶς ἀλλὰ δέδωκε πότε;
Βορρίλλῳ βασιλεὺς ὢν καὶ ζωστῆρα δέδωκεν,
Ἐστι ξίφους ζωστὴρ χεὶρ ὅτι τοῦ βασιλεῦς.

A. PEIRACHE des Mées Aduocat.

SVR LOV MESME DON DOV REY.

SOVNET.

LOV Gabinet Sextian reduch en Secreſtié,
D'auquau lou Secreſtan aguet boüono venturo,
L'y a lou Sacrat de Diou repauſat ſa Centuro
Que pourtauo quan foüon ſacrat comm'vn Ouſtié.
Sieje home dou Pays, eſtrany, ou foureſtié,
Qu'en viſitant tau luec, remarquant la naturo
Dau BAVDRIER qu'a leiſſat la Sacrado Creaturo
Rauit d'admiratien, cou non aura meſtié.
Serié deſnaturat que ſubit non applique
Sa boucquo lou beiſant, comm'vn Sacrat Relique
Millo benedictiens deſire en meſme tens.
Au Sacrat LOVYS lou Iuſt qu'a dounat per memori
Lou BAVDRIER que veira dins aquel Oratori
Don, qu'a tous ley Sextians rendus plus que contens.

I. V.

IN IDEM REGIVM DONVM.

HENDECASYLLABVM EICASTICHVM.

COELI progenies, nepósque Diuûm,
Alcidæ ſoboles tremenda monſtris,
Gallorúmque parens, decúſque Regum
HENRICVS, tribuit beatiori
Calceum tibi, quo ferociores
Victor indomitus premebat hoſtes.
Baltheum dedit haud minor parente
LVDOVICVS, Aquis ſui coruſcos
Cum vultus radios micare iuſſit.
Ter fœlix igitur, quatérque fœlix
Regum muneribus (decore) tantis.
Si Pandora fuit Dijs amica,
Deorum pueris places Monarchis.
Ex hac parte tamen magis fuiſti
Pandorâ ſapiens, quòd illa Diuûm
Dona perdiderit citò, labellis
Pyxidis temerè nimis recluſis.
Sed tu Neſtorea fruens ſenecta
Atque conſilio, tibi tributas
Capſulâ foueas opes perenni.

N. THIBAVLT *Lingonenſis, Medicinæ Studioſus.*

SVR LE MESME DON DV ROY.

HVICTAIN.

IL n'appartient qu'aux Roys de France,
Lors qu'ils paſſeront en Prouence,
De ſoy ſignaler par preſens:
Teſmoin le Sacré port-eſpee,
Que les Empires les plus grands,
Conſerueroient comme vn Trophée,
S'ils l'auoient reçeu comme toy,
BORRILLY, *des mains de mon Roy.*

SVR LE MESME DON DV ROY.

SONNET.

CE grand LOVYS *chargé de Palmes:*
Ce Mars qui terrasse effroyant:
C'est le Iuste Roy foudroyant,
Tout ce qui faict teste à ses armes.

Tesmoin, qu'aux plus rudes alarmes;
Il a dompté ses mutinez,
Et punissant les obstinez;
A rendu nos tormentes calmes.

Puis par tant de faueur des Cieux,
Il visite les Sacrez lieux,
Pour accomplir les vœux de France.

Mais pour marque qu'vn Dieu Guerrier,
Les auoit rendus en Prouence,
Luy laissa son Sacré Baudrier.

I. ARTAVD.

SVR LE MESME DON DV ROY.

O Present tres Royal d'vn Roy tres inuincible
Ie veux pleurer pour toy ton piteux changement,
Quoy pleurer? si tu es si delicatement:
On se repose apres vne guerre penible.

VN Roy d'immortelle memoire
Poursuiuant l'heureuse victoire
Sur ses rebelles trop hautains,
En ce lieu, à son arriuee
Laissa son Sacré porte-espee
Pour le porter tousiours aux mains.

ROBERT.

SVR LE MESME DON DV ROY.

STANCES.

CE que tu vois de ce Baudrier,
N'est que l'escorce du Laurier
De ceste espee vainqueresse,
De mon Roy genereux guerrier,
Qui dez sa plus tendre jeunesse:
Aux combats fut tousiours premier.

Ce n'est que l'ombre du Soleil,
De ce fer luisant & vermeil,
Lequel par tout se faict carriere,
Où l'ineuitable tranchant
En sa main Royalle & guerriere,
Vient à s'aprocher seulement.

Quel doncques doit estre le corps
De ce fer quand poussé dehors
Foudroye les Tours & les Villes,
Ou plustost quel puissant Demon,
Que les Mers, les Ports, & les Isles
Tremblent au seul bruit de son nom.

C'est ce Genie triomphant,
C'est mon Roy tousiours conquerant
Duquel pour l'honneur des merites,
Et pour sa Royalle grandeur
Les Cieux n'ont assez de limites
Ny la terre asseZ de rondeur.

C'est cet Hercule Nemëen,
Ce grand Monarque Paphien,
Ou ce Cherubin cest Arcange,

Qui pour son Dieu va combatant:
Car ie le croys plustost vn Ange,
Que non pas vn Roy tres-puissant.

Vn Ange dis-je le plus Sainct,
Que la race des Roys emprainct
Dans noz ames tousiours loyalles:
Car c'est le vingtiesme des Roys
Par la suitte de noz Annalles,
Aprez le bien heureux Sainct Loys.

Et tant qu'il sera icy bas
Exempt du naturel trespas,
Croistront tant de feux & de festes,
Ses Lauriers se rendront si vers,
Que pour contenir ses conquestes,
Il faudra croistre l'Vniuers.

I. C. BONNET Sr. de Mallignon.

SVR LE MESME DON DV ROY.

HVICTAIN.

MOn Borrilly tu ez trop mince
Pour receuoir vn tel present,
Le prix de ce rare ornement
Honoreroit vne Prouince.
Mais puis que la bonté du Prince
Te le donne si librement,
L'on peut t'appeller dignement,
Et ton Cabinet, la Prouince.

BERNARDIN BIGARRON.

IN IDEM

IN IDEM REGIVM DONVM.

CONGRATVLATIO.

BAlteus hic, inter Dædalmata mira repoſtus,
  Aurea quem nectit fibula, Regis erat,
Qui Mauorte potens, LODOICI & nomine clarus,
  Tertius, & decimus Gallica ſceptra regit:
Is diui LODOICI enſem geſtauit, & vnum,
  Dum (LODOICE) tibi Sacra Corona datur;
Aſtitit & Regi, Regalia & ilia cinxit,
  Intulit & varios hoſtibus ille metus.
Rex ingreſſus AQVAS, fractos poſt Marte Rebelles,
  Audit multa, videt plurima, cuncta notat.
Audit Borrilli Muſæa inſignia Signis,
  Seu Regum cuperet, ſeu monimenta Deûm.
Res placet, inſolitæq; rei non diſplicet Auctor,
  Dum ſua quæq; offert, ſingula dúmq; citat.
Quem poſtquam Rex eſt verbis affatus amicis,
  Hæc tua ſunt, inquit, Baltea & alma dedit.
Hoc ita apud ſeſe iuſtiſſimus aſtruit HEROS,
  Vt memori æde queant, Ædituóq; frui.
Quis tantum Augurium digno ſatis explicet ore?
  Auguror, hoc Phœbo vaticinórq; Duce:
Palladium quod erat Teucris, Ancilia Romæ,
  Balteus id SEXTI pollicitatur AQVIS:
Sunt Diuæ tutata Phrygas Tritonidos arma,
  Et tuta Ancili terra Latina fuit.
Hic Salyûm pariter victrices Balteus vrbes
  Muniet, & ſartum reddet ab hoſte ſolum.
Quàm regnare diu Borrillia Agalmata poſſint,
  Regis ab hoc dono diſcere quiſque poteſt.

ΑΛΛΩΣ.

Μουσείῳ ἐν σεῖο ἔη θαυμαστ᾽ ἄπαντα,
 Πρίν γ᾽ ἱερὸς ζωστὴρ λάμποι ἐκεῖ θέμενος.
Στίλβει ζώνη ἄνωτε, κάτωτε τετευγμένη, ὥσπερ
 Οὐρανὸν ἂν κοσμεῖ σχήμασι Ζωδιακός.
Ουχ ἑνός ἐστιν ἐρᾶν, θυμὸς δ᾽ ἐξίστατ᾽ ἐραστής,
 Ελλάδος ὅτταν ὁρᾷ κτήματα, γῆς καὶ ὅλης.
Αλλὰ δ᾽ ἐπεὶ Λοδόικος ἔδω ζωστῆρα σεβαστόν,
 Νῦν τιτᾶνα ρ᾽ ἔχεις ἀστερόεντα φύσιν.
Ομματ᾽ ἐπισκοτέει ψυχήν τε, νοόντε βλεπόντων,
 Ωστε σεληναίης ἥλιος ὀξὺς ἔδος.
Ει δυνατὸν μὲν ζῆν ἥρωας, οἳ ἤλασαν ἀργώ,
 Αντὶ ζωστῆρος χρύσεα νῶτ᾽ ἔχεο.
Εν δὲ τεοῖσι, μυχοῖς, οὐδὲν δ᾽ ἀνθρῶντε, θεῶντε,
 Φαίνεθ᾽, ὃ μὴ τιμᾷν αὐτὸν, ἐρᾷν τ᾽ ἐθέλῃ.
Ορχεῖται γ᾽ ἀγγεῖα κορίνθια, ἡ κυβέλη τε
 Ψάλλει γραῦς, παρ᾽ ἔτος δῖε, τὸ πραζόμεθα,
Σπουδαίως Βορρίλλε σὸν Ζωστῆρα φύλαττε,
 Καὶ σπουδῇ μάλα, ἢ χρύσεα μῆλα δράκων.
Αλλ᾽ ἔχε συγγνώμην, κλέος ὦ Ερρικε ἀνάκτων,
 Εσθ᾽ ἱερὸς ζωστὴρ, δῶρον ἄορ δέ σέο.

LA VERSION DV GREC.

Avant que le Baudrier du Sacre de mon Roy,
Eut esleu ses Autels, & son Temple chez toy:
Tout autant, qui entroient dans ces lieux de reserue,
Que tu as Borrilly, consacrez à Minerue,
De quelque part que l'œil auroit peu se virer,
Tous rauis ne sçauoient quoy plustost admirer.

Vne courtine en haut se monstre figurée,
De mesme que l'on void en la voute azurée
Mille, & mille brillans, tant de pourtraicts diuers,
Qui fournissent de lustre à ce grand Vniuers:
Si tu clines les yeux, ils voyent vn parterre,
Plein d'Odeurs, qu'il espend, & de fleurs, qu'il enserre.

On ne

On ne ſçait que vouloir, que dire, que choiſir;
L'eſtonnement ſe gliſſe au concours du plaiſir:
L'eſprit eſmerueillé ſe comble d'alegreſſe,
Contemplant cet amas eſpuiſé de la Grece,
En Or, Perle, & Argent, en eſcris, en tombeau,
En tout ce que le monde a de rare, & de beau.

Mais depuis que LOVYS, *ayant faict ſon entrée*
Dans Aix la Curiale, a de ſa main Sacrée
Conſacré ſon Baudrier, pour donner vn Soleil
A ce tien Cabinet, qui n'a plus de pareil,
Le Ciel, que tu auois ſeulement en peincture,
A recouuré ſon Aſtre, eſclairant de nature.

Il eſblouït la veüe aux premiers regardans,
Ces Merueilles iadis, qui eſtoient là dedans,
Se cachent tour à tour, & non plus ne paroiſſent,
Au iugement de ceux, qui ce Sacre congnoiſſent,
Que la Lune en plein iour, lors que Phœbus reluit,
Ou qu'vn moindre flambeau, lors qu'elle court de nuict.

Si nous viuions du temps, que les preux Argonautes
Brauerent les eſcueils, & les Mers les plus hautes,
Pour ſe rendre Seigneurs de l'Or de la Toiſon,
Ils viendroient butiner iuſques dans ta maiſon:
Et ſi ſes Cheualiers encore y pouuoient mordre,
Ils prendroient ton Baudrier, & quitteroient leur Ordre.

Ie penſe quant à moy, qu'au tour de ce Baudrier,
Il ny a ny pauois, ny harnois, ny bouclier,
Hommes, Nymphes, ny Dieux, en tableaux, ou en Marbre,
Medailles, ny metaux, Cryſtal, plantes, ny arbre,
Qui ne tienne que c'eſt vn comble de bon-heur,
De le voir au milieu, & de luy rendre honneur.

Tous

Tous carollent au son des vases de Corinthe
Animez du Soleil ; la mere Bercynte
Luy entonne ces vers : O diuin AVRIFLAN
Autant en ferons nous, deux, ou trois fois de l'an
Pour tesmoigner combien nous auons agreable,
Le present, que LOVYS *a faict à nostre table.*

Garde bien Borrilly, (ie te pri') ce thresor,
Et mieux que le Dragon ne fit les pommes d'Or:
Prise le trois fois plus, que celuy de Venise,
Car tu l'as de ton Roy, & encor de l'Eglise,
Pardonnez ô grand Roy, ô grand HENRY *pardon,*
Ce Baudrier est Sacré, vostre espee est vn Don.

Dicabat IOAN. B. ROVZELLVS
I. V. D.

LAVS DEO.

02/2033/ybuuvf
cam

GEO. PEABODY
841
.4
B647
1623
C.1

4727266
12 DE 13